

Ce bulletin est publié à titre documentaire et objectif.
Les articles traduisent l'opinion de leurs auteurs, sans engager celle de la Banque.

SOMMAIRE : Le problème de la distribution des marchandises, par M. Georges De Leener. — Chronique de l'Étranger : Extrême-Orient. — Le perfectionnement de l'outillage national en France. — La congélation du poisson. — Statistiques.

**LE PROBLEME
DE LA DISTRIBUTION DES MARCHANDISES**

par **Georges DE LEENER.**

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Rien mieux qu'un coup d'œil rétrospectif sur un siècle de développement du commerce de la Belgique ne permettrait de se rendre compte de l'extrême importance du problème de la distribution des marchandises. Le dernier recensement de la population belge nous apprend qu'au 31 décembre 1920, 149.364 habitants du Royaume, hommes et femmes, se livraient en qualité de patrons aux opérations d'achat, vente ou location de produits industriels ou agricoles. C'est dire qu'il y avait, en chiffres ronds, 150.000 entreprises de commerce. Il serait intéressant de rapprocher de ces chiffres les nombres correspondants dans la composition de la population belge au début de l'indépendance nationale. Les données statistiques nécessaires à cet effet font malheureusement défaut. Nous devons nous reporter jusqu'en 1846 pour obtenir du premier recensement de la population les chiffres les plus anciens. Au 15 octobre 1846 le pays tout entier ne comptait que 35.821 habitants recensés comme patrons exerçant un commerce. Leur nombre se décomposait comme suit : 29.809 marchands-détaillants et boutiquiers, 3.777 marchands-ambulants et colporteurs, 597 marchands de bois, 1054 marchands de chevaux et de bestiaux et 584 chiffonniers. Les cabaretiers et autres débitants de boissons ne sont compris dans ces chiffres ni en 1846 ni en 1920. Le nombre de 150.000 entreprises commerciales recensées en 1920 correspond approximativement à une entreprise par 50 habitants. Ainsi apparaît déjà leur grand nombre relatif. Ces entreprises présentent aussi une variété de forme et de puissance qui n'auraient même pu être soupçonnées, il y a un siècle. L'abondance des articles de leur commerce est devenu extrême. Le volume du trafic est considérable. Il est sans doute de l'ordre de grandeur de 100 milliards de francs par an.

Depuis un siècle les besoins de la population se sont aussi considérablement accrus. Au début de notre indépendance, notre population d'environ 3.750.000 habitants devait compter au moins six-dixièmes de population agricole. Telle est du moins la présomption que permet le premier document officiel existant à ce sujet, à savoir le recensement de 1846, d'après lequel, sur une population totale de 4.337.000 habitants, le nombre de personnes occupées dans l'agriculture et les membres de leur famille faisaient un ensemble de 2.220.714. Aujourd'hui, ou plus exactement au dernier recensement de la population au 31 décembre 1920, la population agricole ne représente plus guère que 18 % de la population active totale.

La division ainsi constatée entre les deux catégories d'habitants a retenti de tout temps sur les dépenses de la population. La population rurale est plus sobre. Ses besoins sont plus simples. Le commerce n'est pas du tout achalandé par elle comme par la population des villes. Dans l'exploitation agricole point n'est également besoin des services du commerce pour satisfaire les besoins les plus communs. Les produits de la ferme suffisent, à peu de chose près, à nourrir ses habitants et tous ceux qui vivent sous sa dépendance. Sans doute aujourd'hui des appoints appréciables sont-ils achetés au dehors, comme sucre, bière, vinaigre, huile, café, chicorée, épices, alcool, vin, etc.; mais dans la manière de vivre la plus générale, il y a un siècle, les besoins de ces denrées étaient plutôt exceptionnels. A cette époque, même le tabac dont la culture était plus répandue leur était fourni par leurs propres plants, tandis que la chicorée obtenue sur leurs propres cultures leur tenait lieu de café. Que restait-il à acheter au commerce? Peu de chose : des vêtements dont l'usage était très prolongé, des ustensiles de ménage, rarement des meubles. Le

salaire de l'ouvrier agricole était minime. En 1846, son salaire journalier moyen était fr. 1,13 (1), en plus de sa nourriture. Cette somme représente l'argent dont il disposait pour ses achats au commerce. C'est dire que, compte tenu de l'appoint du salaire de la femme et des enfants, une grande partie de la population belge ne disposait pour ses achats que de quelques centaines de francs par an et par ménage et plus souvent aux environs de 500 francs que de 1.000 francs.

Les conditions d'existence du monde agricole n'ont pas seulement pour conséquence de ne fournir qu'une maigre activité au commerce en tant qu'achat d'articles de toutes sortes. Elles ont aussi pour effet de restreindre les apports de l'agriculture au commerce. Tel est le résultat de la consommation dans l'exploitation agricole, d'une partie de sa propre production. Le même résultat était lié jadis au fait de l'association de l'exploitation agricole avec le travail du lin. Dans son mémoire sur le paupérisme dans les Flandres, Ed. Ducpétiaux nous montre cette association dans la famille des campagnes flamandes jusque vers 1850. Le chef de famille passait de la culture au champ à son métier à tisser; la ménagère ne quittait son rouet que pour veiller aux soins du ménage. C'était la petite culture associée à la filature et au tissage (2).

Ces conditions se sont transformées à divers titres. Le niveau d'existence des populations agricoles s'est considérablement relevé. La famille agricole s'adresse de plus en plus au commerce pour ses achats. La prospérité que l'agriculture connaît depuis la guerre a révolutionné le mode de vie dans les campagnes en y multipliant les besoins comme en témoignent ne fût-ce que l'habillement des campagnardes et l'ameublement des fermes.

Déjà rien qu'en doublant, depuis 1830, la population belge a favorisé l'intensification du commerce; mais son influence à cet égard a été d'autant plus grande que la population industrielle et urbaine a crû beaucoup plus rapidement que la population agricole et rurale et que les revenus de la population des villes et des usines se sont particulièrement accrus. En 1856, 14.33 p. c. de la population du royaume habitait dans des communes de plus de 25,000 habitants. En 1920, cette proportion était presque doublée (26.82 p.c.). Plus dans les villes encore que dans les campagnes, mille influences ont agi pour généraliser presque jusque dans les couches les moins aisées de la population des usages et des goûts de toute sorte dont la satisfaction se traduit par les multiples objets de nombreux commerces de détail et de gros.

(1) EMILE DE LAVELEYE. *Essai sur l'économie rurale de la Belgique*. Paris, A. Lacroix et Cie, 1875, p. 239.

(2) ED. DUCPÉTIAUX, *Mémoire sur le paupérisme dans les Flandres*. Bruxelles, Hayez, 1850, p. 66.

Dans tous les pays civilisés pareille transformation s'étant produite, « mutatis mutandis », le problème de la distribution des marchandises devait nécessairement se poser partout. Il s'est posé avec d'autant plus d'acuité que le revenu moyen dans la classe la plus nombreuse de la population était plus élevé. Ce n'est pas tant, en effet, que les articles produits par le travail humain soient plus nombreux aujourd'hui que jadis. Les musées suffisent à convaincre de la variété et du raffinement de toute espèce d'articles avant le XIX^e siècle. Sans doute, les merveilles de la technique moderne nous ont-elles valu de nouveaux articles de commerce: automobiles, bicyclettes, appareils de télégraphie sans fil, machines à coudre, caisses enregistreuses, tous les articles des applications de l'électricité, etc.; mais la grande différence est surtout dans la diffusion de plus en plus étendue des usages de tous les articles, y compris les marchandises dont l'usage était réservé dans les siècles passés à une très petite classe des privilégiés de la fortune. Le miroir même a été longtemps un article de luxe dont l'acquisition n'était possible qu'à des gens très riches. Aujourd'hui il n'est pas de modeste midinette qui n'ait un petit miroir dans le sac dont elle est constamment munie. Cette différence est la conséquence de l'élévation du revenu moyen dans la classe la plus nombreuse de la population. L'extrême diffusion de toute espèce d'articles à tous les niveaux de la population n'eut pas cependant été réalisable à défaut de modes adéquats de la distribution des marchandises. C'est aux Etats-Unis que la démocratisation des larges revenus a offert le champ le plus étendu à la vente des multiples articles du commerce. C'est aux Etats-Unis aussi que les nouveaux modes de la distribution des marchandises ont pris le plus d'ampleur en même temps qu'ils prenaient de nouvelles formes. C'est aux Etats-Unis enfin, que la distribution des marchandises ou le « marketing », comme on dit là-bas, devait aussi nécessairement retenir l'attention au point de devenir l'objet de nouvelles disciplines scientifiques et de nouvelles matières d'enseignement universitaire.

* * *

Parmi les questions essentielles liées au problème de la distribution des marchandises, il n'en est pas qui ne soit dominée par une question de rendement. Ainsi apparaît l'intérêt économique général de tout le problème.

La distribution des marchandises doit être envisagée d'abord comme un moyen de faire pénétrer la marchandise jusqu'aux couches les plus profondes de la population et jusque dans ses parties les plus éloignées des foyers du commerce ainsi que les plus réfractaires aux influences de l'ambiance, de la mode, du désir de confort et de l'imitation sociale en général. Ce rôle de la distribution des marchandises est fondamental dans le système industriel d'aujourd'hui. La plupart des entreprises industrielles ne peuvent prospérer qu'en augmentant de plus en plus leur chiffre de pro-

duction et par conséquent leurs ventes. Beaucoup produisent des articles dont la consommation est le fait, non d'entreprises qui les achètent en gros tonnages, mais de personnes isolées les acquérant pour la satisfaction de leurs propres besoins individuels. Ce sont donc ces personnes qu'il faut atteindre, chez qui il faut déceler la nature exacte de leur désir pour y approprier l'offre de la marchandise quant à la quantité, à la qualité et au prix et chez qui, il faut au besoin, provoquer un besoin latent pour en faire autant de consommateurs réguliers. Dans la mesure où elle réalise plus ou moins cette fin, la distribution des marchandises est d'un plus ou moins grand rendement pour toutes les entreprises industrielles dont les produits ne peuvent s'écouler que par le moyen des canaux du commerce.

Un autre aspect du rendement de la distribution des marchandises apparaît si on l'envisage au point de vue des frais qui grèvent la marchandise depuis la sortie de l'usine jusqu'à sa vente à son acheteur ultime. L'acheteur-consommateur paiera-t-il la marchandise à un prix supérieur de 100, 200 ou 300 p. c. du prix de fabrique ? Des écarts considérables se présentent à ce sujet selon les genres d'articles, selon les genres de clientèles, selon les pays et surtout selon l'intervention des divers modes de distribution des marchandises.

Il n'est pas nécessaire d'insister beaucoup sur les conséquences économiques des différences de rendement dans la transmission des marchandises. Meilleur en est le rendement et plus larges seront les satisfactions matérielles que toute la population pourra retirer de l'existence. Plus favorables aussi seront en même temps les conditions de l'industrie qui pourra produire en plus grande quantité.

Un dernier aspect du rendement de la distribution des marchandises sur lequel nous attirons encore ici l'attention, concerne la quotité du déchet du commerce. Sous ce terme, nous entendons la quantité de marchandises qui, livrée au commerce, ne parvient pas à trouver acheteur à un prix normal. Ce seront les marchandises, les « rossignols », selon le terme d'argot, qui encombreront les arrière-boutiques. Dans d'autres cas, plutôt que de les accumuler sans possibilité de vente future, le commerçant les vendra à vil prix. Elles n'en constitueront pas moins un déchet, car le seul fait de leur vente à vil prix révèle qu'elles ne sont plus guère désirées par la clientèle, c'est-à-dire, qu'elles ne satisferont guère à ses besoins. La distribution des marchandises doit donc, entre autres objets, toujours viser à éviter le plus possible ces déchets en ne répandant dans les multiples canaux du commerce que des articles répondant à un besoin effectif du public. Par là, elle rend un triple service appréciable, d'abord au public consommateur, ensuite à l'industrie productive et, enfin, aux entreprises même du commerce. Il dépend ainsi de la précision dans le fonctionnement de la distribution des marchandises que l'industrie soit en état de cesser à temps la production d'un article qui viendrait bientôt grossir ces déchets du commerce.

A ces divers aspects du rendement correspondent autant de considérations qui doivent intervenir dans l'appréciation des diverses formes de la distribution des marchandises. On sait combien ces formes sont nombreuses. Citons, un peu au hasard, le colportage, le commerce ambulante dans les foires et les marchés, le commerce de détail sédentaire, les grands magasins, les magasins à succursales multiples et « chain stores », selon l'expression américaine, les entreprises de ventes par correspondance, les coopératives de consommateurs, etc.

Chacun de ces modes de distribution a sa raison d'être dans tel ou tel genre d'article ou dans telle ou telle espèce de transactions. Leur importance varie avec les circonstances. Certaines formes qui avaient pu paraître surannées reprennent parfois une importance inattendue. N'est-ce pas le cas des marchés dans les grandes agglomérations urbaines en Belgique ? On constate depuis quelques années une recrudescence très marquée dans les transactions des marchés en plein air. Non seulement les légumes, les fruits, le beurre, les œufs, le poisson à certains jours, etc. sont depuis longtemps l'objet d'achats au détail des plus considérables, mais de nombreux autres articles tendent à s'y ajouter, tels que viande de charcuterie, conserves, biscuits, fromages, etc. Les transactions sur les anciens marchés s'accroissent de plus en plus et, en outre, à mesure que de nouveaux quartiers se développent dans les agglomérations urbaines, des marchés sont créés pour répondre aux besoins d'un rayon local plus ou moins étendu.

Cet exemple montre qu'aucun des modes de distribution des marchandises, quelque plus progressif qu'il puisse paraître, n'est cependant exclusif. Rappelons à ce propos le fait bien connu à Paris que la clientèle des détaillants s'accroît de la foule des chalands ordinaires qui, alléchés par la publicité des grands magasins, mais déçus, pour des raisons diverses, par leurs rayons, cherchent à satisfaire chez les spécialistes les désirs en eux éveillés : les commerçants voisins de la Samaritaine n'ont-ils pas pétitionné pour que ce grand magasin restât ouvert le dimanche, dans l'espoir de profiter des achats d'une partie des acheteurs attirés par l'annonce d'occasions sensationnelles (1). Les boulangeries coopératives n'ont pas fait disparaître les petits boulangers dont le nombre n'a cessé d'augmenter dans d'énormes proportions dans une agglomération comme l'agglomération bruxelloise. De même, les grands magasins n'ont pas fait disparaître les petits détaillants, qu'il s'agisse d'articles de mercerie, de lingerie, de papeterie, etc.

Chacun de ces modes de distribution est conditionné par des circonstances particulières. Une circonstance qui favorise les grands magasins est, en dépit d'une

(1) PIERRE BONNET. *La commercialisation de la vie française du premier Empire à nos jours*. Paris, Plon. 1929, p. 276.

apparence contraire, le bon marché de leur intervention dans la distribution du détail de multiples marchandises. Une organisation, que leur ampleur leur permet seule, les met à même de réduire au minimum les déchets du commerce. Ils disposent à cette fin de moyens de publicité qui sont exclus des possibilités des petits boutiquiers. Ils vendent au comptant et ils obtiennent déjà pour cette raison un meilleur rendement de leurs capitaux. Ils obtiennent surtout ce meilleur rendement d'une rotation plus rapide du capital qu'ils consacrent aux achats de marchandises. C'est dire qu'ils peuvent travailler avec un capital relativement moindre qui leur vaut une réelle supériorité économique.

Les résultats de l'organisation de la distribution par les grands magasins sont mesurés par des chiffres que nous empruntons à un ensemble de 113 grands magasins des Etats-Unis ayant chacun un chiffre net de ventes annuelles de plus d'un million de dollars, soit près de 36 millions de francs. Par rapport au chiffre total de la vente, le montant des charges y compris les loyers et dépréciations sur marchandises représente 31,7 %. Dans le cas de la moyenne de ces entreprises, sur 100.000 dollars, soit 3.600.000 francs de marchandises vendues à la clientèle, les deux tiers environ, soit 2.400.000 francs, représentent leur prix coûtant d'achat, le troisième tiers à peu près, soit 1.146.000 francs, représente l'ensemble des charges et 1 1/2 % du chiffre d'affaires ou 54.000 francs représente le profit.

Pareils résultats font incontestablement ressortir l'extrême économie apportée, à l'avantage du public consommateur, dans la gestion de ces entreprises. Plusieurs facteurs concourent à les expliquer. C'est d'abord la réduction au minimum des déchets ou des invendus. La rapidité de la vente, grâce à la puissance des moyens d'action sur la clientèle, élimine presque totalement les risques de dépréciation par le fait de marchandises passées de mode. Si la publicité des grands magasins est en apparence très dispendieuse, elle coûte en réalité très peu en rapport avec leur gros chiffre d'affaires. Dans un exemple type que nous avons sous les yeux, tel qu'il ressort de la considération des grands magasins des Etats-Unis cités ci-dessus, les frais de publicité sont d'environ 3 % du chiffre d'affaires. Une autre explication de l'économie apportée à la gestion des mêmes entreprises réside dans la rapidité avec laquelle elles font tourner la partie de leur capital consacrée aux achats de marchandises. On peut considérer que ce capital tourne trois ou quatre fois en un an, c'est-à-dire qu'avec une somme de 100.000 dollars affectée à cette fonction, elles vendent en un an de 300.000 à 400.000 dollars de marchandises.

Cette question de la rotation du capital investi en marchandises est capitale dans la gestion des grands

magasins. D'études consacrées aux résultats pendant deux années d'un ensemble de grands magasins des Etats-Unis avec un chiffre d'affaires annuel d'au moins 1 million de dollars, il est ressorti que dans les entreprises avec une rotation inférieure à 3, les charges étaient de 30,5 à 30,7 % du chiffre des ventes, avec 2,6 à 2 % de profit; dans les entreprises avec une rotation au moins égale à 4, les charges étaient réduites de 27,1 à 27,3 %, avec un profit passant à 4,2 à 4,5 %.

* * *

A côté des problèmes que nous venons d'évoquer dans le domaine plus particulier de la vente au détail, il en est d'autres non moins intéressants qui concernent les approvisionnements du commerce ou de l'industrie, soit en produits fabriqués prêts pour la consommation immédiate, soit en matières premières. Telle est notamment la question des marchés des divers produits du commerce de gros avec leurs formes perfectionnées d'opérations à terme et de caisses de liquidation. L'existence de tels marchés dans un pays, et plus spécialement dans un port comme Anvers, a le grand avantage d'attirer les marchandises étrangères, de favoriser les transactions et de maintenir un courant constant d'offres et de demandes. Les achats nécessaires aux approvisionnements des entreprises du pays y gagnent considérablement en rapidité, en sécurité et en économie.

D'autres problèmes encore sont ceux de l'organisation de la vente à tempérament dont les applications prennent une grande extension surtout dans certaines catégories d'articles, telles que la branche automobiles.

* * *

Nous croyons avoir suffisamment souligné par ces quelques considérations tout l'intérêt du problème de la distribution des marchandises. Il est heureux que l'attention s'y porte depuis quelque temps dans notre pays. Dans les projets de programmes actuellement en préparation par la Section de l'enseignement commercial du Conseil supérieur de l'Enseignement technique, une place a été réservée à la formation du personnel de vente. Pareille formation professionnelle est essentielle pour le progrès de la distribution des marchandises. C'est aussi en vue de contribuer à ce progrès que la Chambre syndicale des Grands Magasins de Belgique vient de remettre à l'Université de Bruxelles, un capital qui permettra la création prochaine à l'Ecole de Commerce Solvay, d'un enseignement spécial de la distribution des marchandises. Ainsi de plus en plus la pratique du commerce, après l'industrie, tend à se pénétrer d'un esprit de méthode et à se conformer à des règles dégagées de l'étude de la science des affaires.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

EXTREME-ORIENT.

Aperçu d'ensemble.

Bien que les rapports internationaux se développent chaque jour dans les sphères économiques et qu'il soit devenu presque impossible aux différentes nations d'adhérer étroitement au nationalisme économique, que ne manquent pas de prôner des protectionnistes attardés, il est cependant évident que les relations entre les différents pays présentent des degrés variables d'importance, et que si l'opinion veut être tenue au courant de tout ce qui se fait en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Allemagne, cette même opinion est beaucoup moins intéressée par la vie économique en Extrême-Orient, ainsi que par celle de l'Amérique du Sud et de l'Europe Balkanique. Cela s'explique aisément par le fait que si l'Europe Occidentale et les Etats-Unis forment un ensemble économique où les différences ne sont pas essentielles, au contraire, avec l'Asie Orientale, les différences sont considérables.

Cependant, l'Extrême-Orient, pour ne parler que de cette région, présente pour l'Europe une importance qui ne doit pas être sous-estimée. Les intérêts de la Belgique dans les chemins de fer chinois ne sont pas négligeables; notre expansion bancaire à l'étranger, si peu prononcée en général, se manifeste en Chine mieux qu'ailleurs. L'Extrême-Orient constitue pour nos verreries et nos glacières un débouché important. Le développement des industries textiles et métallurgiques en Chine et au Japon a des répercussions directes sur nos industries nationales. C'est ainsi que l'industrie cotonnière implantée en Extrême-Orient aggrave le malaise des filatures et des tissages de l'Europe.

C'est en fonction des intérêts européens que l'on étudiera quelques phénomènes économiques particulièrement importants en Chine et au Japon. Ce sont : l'europanisation des méthodes commerciales et la nationalisation du commerce extérieur, le développement des industries cotonnière, métallurgique, chimique, les questions monétaires et bancaires dont l'issue aura sur le pouvoir d'achat de la population et le développement industriel du Japon, des répercussions certaines.

En dehors des préoccupations immédiates, l'étude de la révolution économique des Pays d'Extrême-Orient est fort intéressante car si nous voyons implanter la civilisation européenne chez des peuples dont la culture intellectuelle, philosophique et artistique propre était très ancienne, d'autre part l'industrialisation et la commercialisation à l'europanienne de ces pays, ne vont pas sans présenter quelque analogie avec l'ardeur que les nations de l'Europe continentale ont mise, après la chute de Napoléon, à adopter le machinisme anglais.

La révolution industrielle en Extrême-Orient offre quelques points de comparaison avec la révolution industrielle en Europe au début du XIX^e siècle. Cependant, il ne faudrait pas se laisser aller à des comparaisons systématiques : c'est ainsi, par exemple, que si l'influence des Anglais dans l'introduction du machinisme en Europe a été considérable, l'importance des capitaux anglais est beaucoup plus faible. Tandis qu'en Extrême-Orient l'influence des capitaux européens est fort sensible, quand ce ne serait que par le nombre et l'importance des banques anglaises, américaines et françaises établies là-bas. En outre, pour europaniser le Japon, tant au point de vue industriel que bancaire, une vigoureuse action gouvernementale a été nécessaire, tandis que la révolution industrielle en Europe a systématiquement cherché le libéralisme le plus absolu. La révolution industrielle du XIX^e siècle, s'est compliquée du développement d'un régime : le régime capitaliste, tandis qu'en Extrême-Orient, le capitalisme s'est implanté en évitant les tâtonnements inévitables en Europe.

La politique financière du Japon.

Le Japon a été gravement affecté par une série d'événements financiers qui, depuis la guerre, l'ont empêché de revenir à une situation monétaire normale. La guerre et la hausse des prix mondiaux ont entraîné une inflation de billets et de crédit, ensuite est venue la crise de la soie qui a marqué le commencement de la dépression mondiale de 1920, et, au moment où le Japon commençait à se remettre, il a dû supporter les conséquences du terrible tremblement de terre de 1923. Comme si ce pays n'avait pas été assez fortement éprouvé par cette succession de catastrophes et de déboires, il a encore eu à souffrir de la déconfiture de la Banque de Formose en 1927. On voit donc que tous les éléments du marché financier ont été affectés : les finances publiques, la banque centrale, et les banques privées. Il faut donc que l'amélioration soit générale, d'autant plus qu'au Japon le pouvoir central et la banque centrale jouent un rôle très important dans la vie économique. Le système bancaire occidental n'est pas encore complètement entré dans les mœurs; en outre, la situation des banques privées a rendu nécessaire il y a quelque temps une intervention gouvernementale qui s'est traduite par le vote d'une loi de réorganisation dont nous avons rendu compte dans un article paru ici-même (1).

Jusqu'à présent, bien qu'il dispose d'une forte réserve d'or, le Japon n'est pas encore revenu à l'étalon-or et sa monnaie demeure légèrement dépréciée, par rapport au pair légal.

Le gouvernement sait fort bien qu'il doit procéder à une réforme budgétaire avant de prendre toute autre

(1). Cfr. *Bulletin* n° II, p. 413, 1928, vol. II.

décision. Il a confié à une Commission le soin d'étudier la question relative à la dette publique et, par conséquent, à la capacité d'emprunt du gouvernement. Il ressort des investigations de cette commission que le gouvernement ne peut dépasser une limite d'emprunts de 6 milliards de yen, comme montant total de la dette intérieure et extérieure, sans risquer de compromettre la situation financière du pays. Or à fin juillet, la dette nationale s'élevait à 5.882 millions de yen, soit 4.431 millions d'emprunts intérieurs et 1.451 millions d'emprunts extérieurs. La marge d'emprunt du gouvernement est donc extrêmement restreinte. D'autre part, la Commission a recommandé l'amortissement de la dette actuelle à concurrence de 120 millions de yen pendant 50 ans. Le fonds d'amortissement, alimenté actuellement par des excédents budgétaires devrait, pour y arriver, être augmenté d'environ 25 p. c. et être porté à 120 millions par an.

Signalons que la Commission s'est abstenue de préconiser des remèdes permettant de relever le montant du fonds d'amortissement. Cependant, son Président a suggéré certaines mesures, parmi lesquelles on relève : la cession de quelques grosses entreprises gouvernementales : téléphones, fonderie-acierie de Yawata (dont les résultats sont excellents), dépôt des habits de laine de Senju, à l'usage de l'armée. La Commission s'est également prononcée en faveur de la vente de forêts domaniales.

On constate donc que dans tous les pays dont les finances sont obérées le gouvernement se voit amené à aliéner son actif productif pour rétablir l'équilibre budgétaire compromis par une politique de dépenses. Il est cependant fait exception, en général, en faveur des domaines forestiers que l'Etat s'efforce au contraire de reconstituer. Mais il semble que le gouvernement japonais doit s'appliquer avant tout à mettre en pratique une politique d'économies budgétaires.

Le budget qui va être présenté à la Diète marque une réduction de 38,7 millions de yen sur le total de l'année précédente. Ces économies sont obtenues au détriment de l'expansion des services téléphoniques, de l'amélioration des rivières et des ports, des routes, et la construction de certains bâtiments des ministères publics ne sera pas mise en adjudication.

L'emprunt projeté pour remédier au déficit budgétaire sera réduit de 91,2 millions à 51,9 millions de yen. Le Premier Ministre et le Ministre des Finances se sont engagés conjointement à ne pas amener la dette nationale à un montant dépassant la limite fixée par la Commission, soit 6 milliards de yen.

Lors de la réunion des gouverneurs de province, le Ministre des Finances a donné à ces derniers des instructions leur recommandant la plus grande économie dans les finances locales et les a informés que tout nouvel emprunt se verrait refuser la sanction gouvernementale, si cette émission avait lieu avant le retour du pays au gold-standard.

Le retour du Japon au gold-standard est lié à la situation de la Banque du Japon. Ainsi qu'on le sait,

cette dernière est autorisée à émettre des billets pour un montant illimité contre une couverture en or égale au montant des émissions. En outre, la Banque est autorisée à émettre des billets gagés par des Bons du Trésor, des obligations gouvernementales et des effets de commerce jusqu'à concurrence de 120 millions de yen. Toute émission supplémentaire est soumise à une taxe de 5 p. c. par an.

Les émissions fiduciaires à concurrence de 120 millions de yen sont soumises à une taxe annuelle de 1.25 pour cent.

L'encaisse-or de la Banque du Japon a subi des fluctuations assez nombreuses. Lors de la guerre russo-japonaise elle était de 70.84 p. c. de la circulation, en 1909 elle était tombée à 38.25 p. c., pour s'élever à 47.38 p. c. en 1913. Pendant la guerre les exportations d'or ont porté cette réserve à 21.86 pour cent.

Alors que dans la plupart des pays du monde, les émissions fiduciaires ont lieu contre l'escompte de valeurs commerciales, au Japon, au contraire, elles ont souvent comme contre-partie des effets du gouvernement, valeurs qui en période de crise ne trouveraient pas un placement facile sur le marché. La contre-partie de l'émission fiduciaire de la Banque du Japon est donc très peu liquide et liée au sort du gouvernement. Il en résulte qu'il est très difficile à la Banque du Japon de maintenir le gold-standard, qui, depuis le tremblement de terre, a été suspendu en fait par l'interdiction d'exporter de l'or. En 1928, le gouvernement s'est efforcé de réduire le volume des emprunts à la Banque, il y a réussi, le bon marché de l'argent rendant possible la vente des obligations dans le public.

Le tableau ci-après (p. 423) permettra de se rendre compte du mouvement du portefeuille de la Banque du Japon.

La série de crises qu'a traversées le Japon depuis 1918 se reflète dans le mouvement de la circulation de la Banque du Japon, ainsi que le montre le tableau suivant :

| | Millions de yen. |
|----------------|------------------|
| 1918 | 431,8 |
| 1919 | 603,1 |
| 1920 | 192,5 |
| 1921 | 301,0 |
| 1922 | 494,5 |
| 1923 | 646,1 |
| 1924 | 603,3 |
| 1925 | 574,8 |
| 1926 | 511,6 |
| 1927 | 619,6 |
| 1928 | 677,5 |

On remarquera tout particulièrement les conséquences de la crise de déflation de 1920 et celles du tremblement de terre, ainsi que celle de la crise bancaire de 1927.

La circulation de la Banque du Japon dépasse constamment la limite de 120 millions de yen, au-dessus de la partie des billets émis en contre-partie d'or

Valeurs diverses comprises dans la couverture de la circulation en 1927 et 1928
(en millions de yen).

| | 1927 | | 1928 | | Augmentation ou diminution pendant l'année 1928 |
|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--|
| | 30 juin | 31 décembre | 30 juin | 31 décembre | |
| Bons du Trésor | 110.0 | 116.4 | 126.6 | 75.9 | — 40.5 |
| Obligations du Gouvernement | 22.0 | 22.0 | 22.0 | 22.0 | — |
| Effets de commerce | 231.6 | 336.1 | 226.6 | 521.3 | + 135.2 |
| Autres valeurs | 38.3 | 95.1 | 24.7 | 58.2 | — 36.9 |
| TOTAL | 401.9 | 619.6 | 399.9 | 677.4 | + 57.8 |
| Pourcentage de la couverture aux émissions totales | 27.4 % | 36.8 % | 27.3 % | 39.0 % | + 2.2 % |

métallique, et comme cette émission fiduciaire a comme contre-partie des emprunts d'Etat, elle est évidemment peu élastique.

Le bilan de la Banque au 30 juin 1929 a permis de se faire une idée précise de la situation. Si l'on compare les bilans d'une année à l'autre on constate que le total de l'actif est tombé de 2.536 millions de yen à 2.327 millions de yen, ce qui indique que le Japon s'oriente dans la voie de la déflation.

La diminution la plus considérable est celle des Bons du Trésor qui tombent de 658 millions de yen à 449 millions. Les comptes courants de banques descendent de 195 à 182 millions de yen. La Banque du Japon a également réduit le montant de ses avoirs en Bons du Trésor, qui sont tombés de 283 à 244 millions de yen. On peut considérer que la vente d'une partie de ces valeurs au public est l'indication d'une situation meilleure. La circulation des billets de banque n'a subi aucun changement depuis juin 1928, si, évidemment, on néglige les périodes de fortes échéances qui ne sont pas caractéristiques. Cependant le montant des effets est tombé de 84 à 53 millions de yen. On se souvient qu'à plusieurs reprises, lors du tremblement de terre et du krach de la Banque de Formose, le Gouvernement avait prié la Banque du Japon d'escompter des effets spéciaux créés par les victimes de la crise. Ces effets sont en diminution de 10 p. c. sur les chiffres de 1928, leur montant actuel étant de 615 millions de yen. Le remboursement graduel de ces effets spéciaux à concurrence de 10 p. c. par an seulement est fortement critiqué par l'opinion publique qui considère que la lenteur de la liquidation est un obstacle à la reprise économique. Le maintien de créances d'un montant aussi important entraîne une prolongation de l'inflation.

La situation de la Banque est très forte en ce qui concerne l'or métallique. Au 30 juin 1929, la Banque détenait 811.400.000 yen. Toutefois, ce chiffre ne marque qu'un progrès insignifiant sur celui de juin 1928. On critique même assez vivement le fait que la Banque n'ait pas pu renforcer ses avoirs en or pendant l'année écoulée. Quel que soit le bien-fondé de cette critique, les réserves en or de la Banque sont très fortes et se prêtent fort bien au retour à l'étalon-or.

Le Gouvernement est d'autant plus pressé d'assainir complètement la situation monétaire, qu'il doit rembourser, en 1931, un emprunt de 23,5 millions de livres sterling, 4 p. c. émis en 1905. La situation monétaire du Japon doit être régularisée avant que ce remboursement soit effectué et c'est pour cela que le gouvernement s'est patiemment attaché à la réforme financière. Le Ministre des Finances du Japon a déclaré catégoriquement qu'avant qu'on entreprenne des négociations quant au remboursement de l'emprunt, il était nécessaire de lever l'interdiction d'exporter de l'or, la Grande-Bretagne et l'Amérique refusant de consentir des prêts aux pays dépourvus d'un marché libre de métal jaune. Cette déclaration n'a pas indiqué si le yen serait stabilisé à sa valeur actuelle ou s'il retournerait à sa parité, mais selon le *Statist*, la réponse ne fait aucun doute; le yen n'étant déprécié actuellement que de 4 1/2 % la Banque n'aura pas de difficultés à diriger une hausse de la monnaie nationale. En 1924, la dépréciation était de 30 % et en 1925 de 15 pour cent.

Les prix de gros au Japon sont encore supérieurs de 20 p. c. à ceux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Tenant compte des différences possibles dans les méthodes de calcul, il faut cependant considérer que les résidus d'inflation restent encore dans la circulation et qu'on aura à pratiquer une nouvelle déflation de crédit si l'on désire que le pouvoir d'achat intérieur du yen assure sa stabilité sur le marché extérieur. L'index des prix de gros a enregistré en août 1929 une baisse de 1 p. c. La déflation a été difficile à pratiquer à cause des nombreux malheurs qui ont frappé le Japon. Ceux-ci ont entraîné des recours considérables à la Banque du Japon, et de ce fait, ont élargi la base du crédit et empêché le Japon de rajuster ses prix intérieurs au niveau mondial. On peut donc s'attendre à ce que, pour faire monter le cours du yen au pair, la Banque devra poursuivre une politique restrictive sévère, et on peut prévoir qu'elle relèvera son taux d'escompte; il est vrai que la Banque du Japon est armée pour conduire l'opération, attendu que ses réserves d'or atteignent 93 p. c. du montant des billets en circulation.

Le *Times* du 16 novembre a publié des informations préparant l'opinion au retour très prochain du Japon à l'étalon-or. Le grand journal de la cité faisait remarquer que les avoirs de ce pays en métal jaune sont considérables : la Banque du Japon en possède 100 millions de £, le Trésor 25 millions de £ et les réserves de métal jaune à l'étranger atteignent plus de 30 millions de £. La couverture des engagements est assurée à concurrence de 70 p. c.

Cependant, avant de lever l'embargo sur les exportations de métal jaune, le gouvernement japonais a tenu à s'assurer le concours des marchés financiers de Londres et de New-York et il a entrepris des démarches à cet effet. Elles ont été couronnées de succès, ainsi qu'en témoigne un communiqué de la commission financière japonaise à Londres, en date du 26 novembre. Ce communiqué annonce que le gouvernement japonais a décidé de lever le 11 janvier 1930 la défense d'exporter de l'or. Le gouvernement en justifiant sa décision insiste sur les effets bienfaisants de la politique d'économies, amenant une réduction de 10 p. c. sur le chiffre des dépenses, et sur l'amélioration de la balance des comptes.

Depuis juillet dernier, le Gouvernement, d'accord avec la Banque du Japon, a acheté des devises-or à la Yokohama Specie Bank, à concurrence de 237 millions de yen. La Yokohama Specie Bank est une banque semi-officielle, fortement rattachée à la Banque du Japon. Elle s'est spécialisée dans les transactions avec l'étranger et est le banquier du Gouvernement hors du pays. Le 19 novembre la Banque et le Gouvernement japonais possédaient à l'étranger 232 millions de yen, auxquels viendront s'ajouter en décembre prochain 71 millions de yen. Les avoirs à l'étranger atteindront 304 millions de yen ou 30.400.000 livres.

Le Gouvernement japonais a également obtenu des crédits de change : 25.000.000 de dollars du groupe Morgan de New-York et 5.000.000 de livres sterling du groupe de la Westminster Bank.

Dès la levée de l'embargo, le taux de l'escompte sera élevé de manière à contrecarrer tout mouvement de sortie de métal.

A l'avenir, le Gouvernement japonais renoncera à obtenir personnellement des avoirs importants à l'étranger : le soin de contrôler les fluctuations monétaires et de régulariser les mouvements des changes, incombera à la Banque du Japon. Cette décision est peu claire : il semble qu'elle signifie que cette banque sera amenée à jouer seule le rôle de banque centrale, régulatrice du crédit, de la circulation et du change. Mais, dans ce cas, la Yokohama Specie Bank verrait diminuer l'importance de ses fonctions régulatrices du change. Il est évident que, au point de vue de la théorie comme de la pratique, la concentration des fonctions de la banque centrale est désirable.

* * *

Le marché des capitaux demeure assez peu actif et les émissions sont en réduction sensible sur les chiffres antérieurs, cependant on constate une augmentation

des dépôts à la Caisse d'Epargne. Il faut d'ailleurs considérer que le marché des valeurs mobilières, préoccupé par l'éventualité du retour au gold-standard, est fort lourd et que, comme dans les autres pays du monde les cours sont à la baisse, particulièrement en ce qui concerne les valeurs industrielles.

La situation est compliquée par le fait que tout pays qui procède à une déflation doit s'attendre à une baisse de toutes les valeurs.

* * *

La situation des banques privées est intéressante à étudier. On sait que la loi bancaire du 29 mars 1927 autorise le maintien en activité des seules banques dont le capital dépasse 1 million de yen et que les banques dont le capital est inférieur doivent graduellement procéder à des fusions pour arriver à mettre leur capital en rapport avec les exigences de la loi. Le Ministre des Finances vient d'annoncer qu'au cours de 1928, 273 banques, dont 240 banques ordinaires et 13 banques d'épargne, ont cessé d'exister, soit par voie de suppression pure et simple, lorsque leurs bases étaient fragiles, soit par voie de fusion avec des établissements plus importants. Mettant à part les banques semi-gouvernementales, il n'existait plus à la fin de 1928 que 1.123 banques dont 100 banques d'épargne et 1.023 banques ordinaires. On en compte jusque 2.300. Ce nombre sera encore réduit, à l'approche du terme fixé par la nouvelle loi, qui fixe à 1 million minimum le capital nécessaire pour ouvrir un établissement de crédit.

Parmi les fusions les plus importantes, il faut noter l'absorption de la Banque Morimura, capital 5 millions de yen, par la Mitsubishi Bank ; celle de la banque de Tokorozawa, par la Kawasaki-Daihyaku Bank ; la Tokorozawa Bank était au capital de 3 millions de yen. D'autre part, la Shôwa Bank, établie avec le concours des grands établissements de crédit pour recueillir la succession d'une série de banques éprouvées par la panique bancaire de 1927, va fermer dix-huit de ses agences et succursales dans Tokio et les environs et sept à Osaka pour raisons d'économie.

D'autre part, le public s'est tourné de préférence vers les grandes banques à qui il confie désormais ses dépôts, de préférence aux petits établissements de crédit souvent atteints par les faillites. Les Caisses d'épargne postale ont également la confiance du public. Fin septembre 1929, les dépôts de ces caisses atteignaient 2 milliards 21 millions de yen, l'augmentation étant de 1 million par jour, sous l'influence de la campagne d'économie conduite par le Gouvernement.

Mais l'argent ne trouve pas encore à s'employer facilement : les placements industriels sont peu recherchés. Les dépôts considérables à la Banque du Japon prouvent cet état de choses.

En même temps que s'accuse le mouvement de fusion et de concentration des banques japonaises, se

dessine une évolution interne des banques qui créent un nombre croissant de succursales et d'agences.

Le tableau suivant montre le parallélisme des deux tendances.

| | Nombre de banques | Nombre total de sièges et agences' |
|----------------|----------------------|--|
| 1893 | 703 | 1.044 |
| 1903 | 2.275 | 4.337 |
| 1913 | 2.156 | 5.309 |
| 1918 | 2.089 | 6.304 |
| 1923 | 1.874 | 7.909 |
| 1924 | 1.799 | 7.899 |
| 1925 | 1.704 | 7.624 |
| 1927 | 1.428 | 7.471 |

La réduction du nombre des banques est seule en cause dans la réduction du nombre total des sièges et agences depuis 1923. En effet, la statistique des agences, que nous ne reproduisons pas ici, marque une progression constante de ces dernières.

En même temps qu'elles se développent dans l'intérieur du pays, les banques japonaises émigrent en Mandchourie, où on en compte aujourd'hui soixante.

D'autre part, les banques japonaises sont promptes à créer des succursales à l'étranger, principalement aux Etats-Unis et en Angleterre. Actuellement, on compte au total, 88 succursales et agences à l'étranger, la plupart ayant été créées par les «banques spéciales», c'est-à-dire celles qui ont des rapports avec le Gouvernement. Signalons que la plupart des grands pays industriels ont, au Japon, des banques ou des succursales. La Belgique fait exception à cette règle.

Au Japon, comme ailleurs, quelques banques dominent nettement le commerce de l'argent : cinq banques concentrent un tiers des dépôts et quatorze banques la moitié du même total.

Il faut également signaler une curieuse initiative du Gouvernement en matière de banque. Les banques font beaucoup moins d'affaires qu'il y a quelque temps, par suite de l'abondance des capitaux sur le marché intérieur et le Ministre des Finances les a engagées à pratiquer une politique de compression des dividendes afin de sauvegarder l'avenir et de pouvoir résister aux conséquences défavorables de la déflation et du retour au gold-standard. Mais les banquiers se sont élevés contre l'idée d'une réduction du taux des dividendes, et ils n'ont pas suivi les conseils du ministre, à l'exception d'une grande banque de Tokio et de quelques banques provinciales. Il est à remarquer qu'en Belgique par exemple, ce sont plutôt des conseils de nature opposée qui pourraient être donnés aux entreprises, celles-ci étant avant tout préoccupées du souci de renforcer leur position.

Comme on le voit, le Japon est dominé en ce moment par les préoccupations du retour à l'étalon d'or et la situation se présente là-bas tout autrement qu'en France ou qu'en Belgique où l'adaptation des prix devait se faire dans un autre sens, par suite de la dépréciation monétaire. Comme le Japon va, au contraire, revaloriser le yen, il devra procéder à un res-

serrement du crédit, à des opérations de déflation et déterminer une baisse des prix. Par suite du manque de simultanéité dans les mouvements des prix de gros, des prix de détail et des salaires, la baisse prévue entraînera certainement un malaise économique.

Le problème de l'industrie textile.

M. Arno Pearse, dont nous avons publié dernièrement un très intéressant article (1) a été chargé par l'International Spinners, Fédération d'étudier la situation de l'industrie textile au Japon et en Chine. C'est le Japon qui se trouve actuellement le plus avancé de ces deux pays dans l'industrie textile, mais la Chine à son tour fait de rapides progrès. Le Japon a commencé, il y a trente ans, à développer la fabrication du coton; il est actuellement le troisième pays manufacturier du monde, venant directement après la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le Japon a eu le bénéfice des grands marchés orientaux qui ont ouvert à sa production des débouchés extrêmement élastiques; en outre, la Grande Guerre, en coupant les relations entre ces marchés et l'Europe, a fourni au Japon l'occasion de prendre une place qu'il s'est appliqué à garder, une fois que les anciens fournisseurs ont voulu les reconquérir. Il semble également que la supériorité du Japon en matière textile est due en grande partie à une admirable organisation. La concentration est poussée très loin. Tout d'abord la Japanese Cotton Spinners' Association groupe 97 p. c. des broches du pays, quatre groupements contrôlent à eux seuls 60 p. c. du nombre total des broches. Une concentration verticale s'est également produite, elle commence à l'achat du produit brut et se termine à la vente du produit manufacturé, supprimant ainsi les intermédiaires. La situation financière des firmes japonaises paraît également être forte. Les réserves s'élèvent à 60 p. c. du capital versé pour les entreprises appartenant à la Japanese Cotton Spinners' Association. Une partie de ces réserves a été investie en Chine pour des raisons que nous expliquerons plus loin. M. Pearse insiste tout particulièrement sur l'organisation du travail. La journée de huit heures et demie est en vigueur au Japon, mais alors qu'en Angleterre les syndicats interdisent le travail à plusieurs équipes, les filateurs japonais en emploient deux, de sorte que les machines japonaises atteignent à une production bien supérieure à celle des machines de l'industrie anglaise. Le Japon a, de la sorte, une capacité effective de production égale à 24 millions de broches britanniques. De cette situation résulte pour lui un double avantage: la capacité de production des machines est augmentée considérablement, l'amortissement étant beaucoup plus rapide, le renouvellement du matériel peut se faire plus fréquemment, permettant aux producteurs japonais de bénéficier des dernières inventions.

(1) Cfr. *Bulletin* n° 1, 1929, vol. I, p. 11.

La capacité de travail des ouvriers japonais ne cesse d'augmenter, c'est ainsi qu'actuellement la moyenne du nombre des métiers surveillés par une femme est de 5,5 contre 3,5 il y a quelques années. On a introduit également des métiers à tisser automatiques; ils sont actuellement au nombre de 12.000. L'organisation du travail est également très intéressante à observer: la main-d'œuvre se compose à concurrence de 80 p. c. de jeunes filles, âgées de 14 à 20 ans, qui d'habitude ne travaillent que deux ou trois ans en fabrique pour rentrer ensuite dans leur famille et se marier. Il en résulte que cette main-d'œuvre est docile et s'occupe très peu de revendications sociales. En outre, 80 p. c. des ouvrières vivent dans des habitations appartenant à l'usine qui consacre deux heures par jour à un enseignement scolaire. Selon le rapport de M. Pearse, les ouvriers textiles au Japon ont un standard d'éducation égal à celui des ouvriers européens, chaque personne employée dans les filatures doit prendre un bain quotidien et les dortoirs sont dans un état de propreté et de confort, bien supérieur à celui qu'on peut trouver dans les maisons ouvrières.

Les industriels japonais s'intéressent beaucoup au développement de l'industrie textile en Chine, d'autant plus que le boycottage politique arrête leurs exportations dans ce pays. Ils essaient de compenser la perte du marché chinois en créant sur place des filatures. On ne boycotte pas la production de ces usines parce qu'elles fournissent du travail à des travailleurs indigènes. La Chine a un marché de 400.000.000 d'habitants qui forment une immense clientèle potentielle pour les cotonnades. Les salaires atteignent en Chine la moitié de ceux du Japon, et la main-d'œuvre serait extrêmement adaptable. Par conséquent le prix de revient des opérations de filature est plus bas en Chine qu'au Japon; par contre, le prix du tissage est plus élevé, l'ouvrier chinois ne pouvant pas surveiller autant de métiers que le japonais. M. Pearse, constatant le développement énorme de l'industrie textile japonaise et son implantation en Chine, termine son rapport en conseillant aux industriels européens de s'allier à leurs collègues japonais pour établir de nouvelles entreprises cotonnières en Chine de façon à pouvoir conserver un intérêt dans un marché échappant de plus en plus à l'industrie européenne. Le développement des filatures japonaises en Chine est d'ailleurs digne de remarque.

On trouvera ci-dessous des indications sur l'industrie du coton au Japon et en Chine que nous empruntons à différentes sources.

Le travail de nuit a été aboli au Japon depuis le 1^{er} juillet dernier. Le nombre d'entreprises affectées par la nouvelle loi est de 180.000, dont 85 p. c. appartiennent à l'industrie cotonnière, par conséquent, la loi sur le travail de nuit affecte surtout cette industrie. Mais la loi ayant été votée il y a trois ans, les industriels ont bénéficié d'un long répit pour adapter leur production à la nouvelle situation; c'est ainsi que 109 filatures, représentant 80 p. c. du total des broches de l'Association des filateurs de coton avaient cessé le

travail de nuit avant le délai du 1^{er} juillet. Les filateurs japonais ont généralement renoncé aux deux équipes de dix heures pour adopter le système de deux équipes faisant chacune huit heures et demie de travail.

Il s'est produit une rationalisation qui a permis de réduire la main-d'œuvre employée dans les filatures, c'est ainsi que depuis trois ans, malgré que le nombre de broches soit passé de 5.586.000 à 6.344.000, et que le nombre de métiers soit monté de 74.200 à 81.200, le nombre des ouvriers est tombé de 183.000 à 152.000. Le nombre moyen de métiers surveillés par un même ouvrier a donc considérablement augmenté, l'accroissement du rendement étant de 8,8 p. c. par métier. On est arrivé à réaliser de grandes économies dans la consommation du combustible et suivant les conclusions de *The Economist*, du 27 juillet 1929, l'abolition du travail de nuit dans les filatures japonaises n'aura de répercussions fâcheuses que dans les petites entreprises. L'augmentation du nombre de broches de fin 1927 à fin 1928 est de 9 p. c. On trouvera ci-dessous quelques indications relatives à la production de l'industrie cotonnière japonaise.

L'industrie japonaise du coton est en progrès constant. En 1928, le Japon a occupé le troisième rang parmi les acheteurs de coton américain, avec 1.225.473 balles de 500 livres, évaluées à 129.272.000 dollars. Il y a une légère diminution sur l'année 1927, où les chiffres correspondants étaient de 1.437.453 balles et 122.922.000 dollars.

Mais les chiffres de production dénotent, par rapport à 1927, une diminution pour les filés et une augmentation pour les tissus. L'Association japonaise des filateurs de coton, qui groupe 90 p. c. des broches et environ 50 p. c. des métiers mécaniques, enregistre une production pour 1928 de 980.744.400 livres de filés et 1.382.034.000 yards de tissus, au lieu de 1.012.277.200 livres de filés et 9.294.669.000 yards de tissus en 1927. La production de tissus représente un record, mais pour les filés le record avait été atteint en 1926 avec 1.043.098.400 livres.

En 1928 les filatures ressortissant à l'association ont d'ailleurs restreint de 23 p. c. leur production de fils, mais cette restriction a été compensée pour une large part par l'augmentation de la moyenne mensuelle de broches en activité qui est passée de 4.813.430 en 1927 à 4.843.592 en 1928. Quant à la consommation de coton, elle passe de 2.387.240 balles de 500 livres en 1927 à 2.083.905 balles en 1928.

56 compagnies affiliées à l'Association des filateurs de coton du Japon ont publié les résultats de l'exercice du second semestre de 1928; 12 compagnies n'ont pas distribué de dividendes contre 17 le semestre précédent; 24 ont distribué un dividende de moins de 10 p. c. contre 28; par contre, 16 compagnies contre 14 ont distribué plus de 10 p. c. Ceci semble indiquer que la prospérité des filatures japonaises se développe peu à peu.

Nous insisterons quelque peu sur le développement de l'industrie du coton en Chine. La question mérite un examen approfondi, par suite de l'importance du marché chinois. Ce dernier a des usages qui doivent

encore être respectés avant que l'industrie textile puisse s'établir sur des bases purement capitalistes. C'est ainsi que la Chine compte seulement 29.788 métiers à tisser contre 3.638.000 broches, parce qu'une quantité considérable de filés sont expédiés annuellement des centres industriels de production vers l'intérieur du pays où ces filés sont tissés à la main par une industrie à domicile, tout à fait domestique, tant par suite des avantages que présente le tissage à la main au point de vue du prix de revient qu'à cause du goût du public chinois qui trouve le tissu à la machine trop large et préfère le tissu étroit des métiers familiaux. Il y a là une indication de portée générale qui doit être retenue parce qu'elle montre que l'industrie cotonnière en Chine doit se heurter longtemps encore à la production familiale, combinée souvent avec l'agriculture et que l'on peut s'attendre à voir se reproduire en Chine les phénomènes de la lutte entre l'industrie en atelier et l'industrie à domicile qui s'est produite en Europe occidentale à la fin du XVIII^e siècle. Avant 1895 la Chine possédait 6 filatures contenant 183,000 broches ; à la fin de 1896 on comptait 12 filatures avec 417.000 broches et 2.100 métiers, à ce moment 158.000 broches et 350 métiers appartenaient à des étrangers. En 1915, la Chine comptait 31 entreprises avec un total de 1 million 8.986 broches et 4.564 métiers. En 1928, suivant les chiffres fournis par M. Williams au « Commerce Reports » du 10 juin 1929, la Chine comptait 120 fabriques de tissus de coton avec 3.638.098 broches et 29.788 métiers.

La statistique suivante permettra de se rendre compte des intérêts respectifs des Chinois et des étrangers dans l'industrie cotonnière.

Nombre et nationalité des filatures de coton en Chine.

| Nationalité des propriétaires | Nombre de filatures | Broches | Métiers |
|-------------------------------|---------------------|-----------|---------|
| Chinois : | | | |
| 1896 | 7 | 259.000 | 1.750 |
| 1915 | 22 | 544.010 | 2.254 |
| 1925 | 69 | 1.881.822 | 16.381 |
| 1927 | 73 | 2.033.588 | 13.459 |
| 1928 | 74 | 2.087.506 | 13.907 |
| Japonais : | | | |
| 1915 | 3 | 165.952 | 886 |
| 1925 | 45 | 1.326.920 | 7.205 |
| 1927 | 42 | 1.302.676 | 13.981 |
| 1928 | 43 | 1.397.272 | 13.981 |
| Anglais : | | | |
| 1915 | 4 | 195.056 | 924 |
| 1925 | 4 | 205.320 | 2.348 |
| 1927 | 4 | 205.320 | 2.348 |
| 1928 | 3 | 153.320 | 1.900 |
| Total : | | | |
| 1896 | 12 | 417.000 | 2.100 |
| 1915 | 31 | 1.008.986 | 4.564 |
| 1925 | 118 | 3.414.062 | 25.934 |
| 1927 | 119 | 3.541.584 | 29.788 |
| 1928 | 120 | 3.638.098 | 29.788 |

Les statistiques relatives à la production sont assez peu sûres. Les données publiées par l'Association des filateurs japonais étant considérées comme incomplètes.

Pour 1925, la dernière année pour laquelle des chiffres précis aient été publiés, les manufactures ont produit 719.215.000 livres de fils et 120.023.000 yards de tissus, au lieu d'une production estimée à 200 ou 250.000.000 livres de fils et 40 à 50.000.000 yards de tissus en 1915.

Le principal centre de production est Shanghai et ses environs, qui détiennent plus de la moitié des broches du pays. Le capital engagé dans les filatures chinoises, japonaises et anglaises est de 250 millions de dollars environ. Le nombre des travailleurs occupés est au total de 119.547. Shanghai comptait 1.188.764 broches en 1927 dont 948.268 japonaises, 735.176 chinoises et 205.320 britanniques. D'autres centres sont disséminés dans la Chine du Nord et du Sud. Hankow est le plus important.

La Chine utilise surtout le coton qu'elle produit. Pourtant les importations de coton ne sont pas négligeables. Elles sont passées de 2,745,017 piculs en 1926 à 2.415.482 en 1927 (un picul vaut kg. 0.644) soit 1 million 282,146 piculs de coton américain, 1,111.793 piculs de coton indien et 21.543 piculs de cotons divers. Pour l'année 1928 les chiffres totaux ne sont pas encore publiés. Mais les statistiques américaines font connaître que les exportations de coton américain à destination de la Chine, de Hong-Kong et du Kwantung sont tombées de 242.705 balles en 1927 à 170.067 en 1928, et la valeur de 19,077.000 à 17.713.000 dollars.

Au cours de l'année qui a pris fin le 31 janvier 1929, la Chine a consommé 2,191,000 balles de coton dont 267,000 de coton américain, 418,000 de coton indien, le reste de coton chinois et divers. En 1927-28 les chiffres correspondants étaient de 1.769.000 balles au total, 264.000 de coton américain, 366,000 de coton indien et 49.000 de coton égyptien.

D'autre part, avec le développement de la filature indigène, les importations chinoises de filés de coton ont considérablement décliné. En 1925, la Chine importait 358.070.400 livres de filés, d'une valeur de 41 millions 607.000 dollars dont 193.747.000 livres de coton japonais 157.250.400 de coton indien, 49.000 de coton britannique, 1.714.000 livres arrivant par Hong-Kong et probablement de provenance britannique. En 1927, les importations nettes ne se sont élevées qu'à 45 millions 371.000 livres, d'une valeur de 12.269.000 dollars, dont 14.432.000 livres de coton japonais, 4.175.000 de coton indien, 18.932.000 de coton en transit par Hong-Kong et 50.000 livres de coton britannique. Ce sont surtout des fils écrus et non blanchis qui sont importés (55.313.600 livres en 1926, valeur : 18.951.047 dollars et 36.381.866 livres en 1927, valeur : 10.786.377 dollars).

Quant aux tissus, les importations nettes se sont élevées, en valeur à 48.368.000 dollars en 1915, à 127 millions 960.000 dollars en 1926, à 88.905.000 dollars en 1927. Pour les quantités, il est impossible de procéder à des comparaisons, les statistiques chinoises n'étant pas établies sur les mêmes bases pour les diverses années considérées.

Les données suivantes, qui ont un caractère purement statistique sont empruntées au « **Commerce Reports** » du 10 juin 1929.

La Grande-Bretagne a fourni 716.533.000 yards de tissus en 1913 et seulement 375.082.300 en 1915, 103 millions 195.000 en 1927 et 186.521.000 en 1928. Pour les Etats-Unis les chiffres sont: 82.579.000 yards en 1913, 17.231.000 en 1915, 1.590.000 yards carrés en 1928.

En 1927, le Japon a exporté en Chine, 358.533.000 yards carrés et en 1928, 654.222.000.

Au total les importations chinoises de cotonnades se chiffrent de la façon suivante (en valeur):

| | 1928 | 1927 |
|---------------------------------|--------------------|-------------------|
| | (En dollars) | |
| Tissus non blanchis | 33.057.680 | 19.194.858 |
| Tissus blanchis et teints | 75.412.860 | 51.567.242 |
| Tissus imprimés | 16.780.427 | 14.910.015 |
| Tissus mélangés | 2.708.591 | 3.232.648 |
| TOTAL | 127.959.558 | 88.904.763 |

Les exportations chinoises se sont développées en proportion de la production. En 1915, elles étaient de 1.833.000 dollars, en 1927 de 9.341.000 dollars. Les fils représentent 2.688.000 livres en 1915 et 43.378.000 en 1927.

Le tableau suivant donne les chiffres par catégorie pour les années 1915, 1926 et 1927 (en dollars).

L'industrie de la laine et de la soie au Japon.

L'industrie de la soie est une des principales manifestations de l'activité manufacturière du Japon et les exportations de tissus de soie ont atteint en 1928 une valeur de 62 millions de dollars, soit une diminution de 4 millions de dollars comparativement à l'année précédente.

L'Australie, les Etats-Unis, le Canada, l'Afrique et les pays sud-américains sont les principaux clients de l'industrie de la soie japonaise.

Le Japon est le second producteur de tissus de soie naturelle du monde, venant immédiatement après la Chine. Cette industrie a, la première, marqué des signes de défaillance lors de la crise de 1920. Les exportations de soie japonaise avaient passé de 37 millions de yen en 1913 à 172 millions de yen en 1918. Les prix étaient exagérés, par suite de la demande trop forte, des achats spéculatifs et de la hausse de la matière première. La réaction qui eut lieu après la guerre mondiale entraîna l'industrie de la soie dans une crise sans précédent, amenant la fermeture d'un grand nombre d'entreprises. L'amélioration survenue au début de l'année 1923 fut suivie d'une paralysie complète amenée par le tremblement de terre. Depuis 1926, l'industrie s'est à nouveau ressaisie et l'exportation a atteint en 1928, 134 millions de yen, soit 52 p. c. de la valeur totale de la production japonaise.

L'industrie japonaise de la soie dépend principalement de l'étranger pour son outillage. Cette industrie appartient d'ailleurs à la moyenne industrie, c'est ainsi que dans le district de Nagoya on compte 2.379 entreprises ayant environ 10 métiers, et seulement 152 en compte plus de 50. 56 p. c. des métiers sont manœuvrés à la main et 44 p. c. seulement par la force mécanique. Le total de ces derniers atteint seulement 57.963 pour l'ensemble du Japon. La fabrication pour l'exportation et celle pour le marché intérieur sont différentes. La production domestique étant composée d'une grande variété de tissus étroits employés principalement à la confection des kimonos. Jusqu'à présent les Japonais n'ont pas fabriqué la machinerie complexe nécessaire dans la fabrication de la soie. Les machines américaines et suisses sont les plus demandées, malgré leur prix élevé.

Industrie de la laine.

L'industrie de la laine subit une dépression au Japon comme d'ailleurs dans la plupart des autres pays. Cette dépression persistante sert de stimulant aux pourparlers en cours entre les trois grandes

| | 1915 | | 1926 | | 1927 | |
|--|-----------|------------------|------------|-------------------|------------|-------------------|
| | Quantités | Valeur | Quantités | Valeur | Quantités | Valeur |
| Shirtings (pièces) | 2.754 | 6.858 | 1.517.164 | 6.777.997 | 2.582.528 | 8.960.696 |
| Coutils (pièces) | 3.422 | 8.665 | 14.030 | 58.914 | 71.513 | 236.665 |
| Tissus (pièces) | 298.142 | 409.538 | 6.631 | 22.756 | 270 | 1.284 |
| Nankins (livres) | 6.098.933 | 1.407.685 | 1.681 | 85.794 | 3.096 | 117.800 |
| Tissus teints indigènes (livres) | — | — | — | — | 40.000 | 18.329 |
| Divers | — | — | — | — | — | 6.397 |
| TOTAL | — | 1.832.746 | — | 6.945.461 | — | 9.341.171 |
| Fils de coton (livres) | 2.687.733 | 126.476 | 23.924.666 | 7.846.337 | 43.378.267 | 12.984.319 |
| Tricotés (douzaines) | — | — | 171.907 | 132.263 | 235.138 | 147.250 |
| Serviettes (douzaines) | — | — | 428.619 | 341.749 | 583.137 | 369.725 |
| Couvertures (unités) | — | — | 251.545 | 138.146 | 283.275 | 186.873 |
| Autres produits | — | — | — | 20.984 | — | 23.291 |
| TOTAL | — | — | — | 15.424.940 | — | 23.052.629 |

sociétés lainières qui contrôlent la presque totalité de la fabrication de tissus de laine, pour réaliser une fusion. La réorganisation de l'industrie lainière au Japon se fera donc dans le sens que prend l'industrie dans les grands pays industriels, c'est-à-dire sous forme d'une rationalisation, d'une fusion et d'une concentration des capitaux.

* * *

Cette réforme de l'industrie lainière est à rapprocher de la forme que prend de plus en plus l'industrie cotonnière au Japon, organisée en groupes puissants ayant des ramifications et des succursales en Chine et groupant sous un intérêt unique un nombre croissant de broches et de métiers.

Cette réorganisation des industries textiles les plus importantes au Japon marche de pair avec la réforme bancaire orientée, elle aussi, dans le sens de la concentration des capitaux. Il est évident qu'un pays de petites banques ne peut que difficilement avoir de grandes entreprises, dont les besoins de crédit ne pourraient être satisfaits que par un nombre assez considérable de prêteurs. Ici encore, le Japon nouvellement venu au mouvement industriel suit l'évolution générale des autres pays.

La production de l'acier.

Le Japon présente avec la Belgique cette analogie qu'il est un producteur important d'acier; comme elle, il ne peut trouver dans les mines indigènes des quantités de minerai répondant à ses besoins. Aussi le Japon est-il dans la nécessité d'importer une grande quantité de minerais de mitrailles, de fonte et de blooms, dont voici le relevé statistique:

| ANNÉES | Minerai | Ferraille | Fonte | Blooms |
|-----------------------------|---------|-----------|-------|--------|
| (En mille tonnes métriques) | | | | |
| 1913 | 422 | 3 | 273 | 8 |
| 1919 | 955 | 45 | 286 | 12 |
| 1924 | 1.202 | 42 | 447 | 10 |
| 1925 | 1.212 | 44 | 319 | 11 |
| 1926 | 892 | 80 | 404 | 34 |
| 1927 | 1.106 | 228 | 478 | 88 |
| 1928 | 1.557 | 367 | 569 | 93 |

Le minerai de fer vient de la Chine, des Indes Néerlandaises, de l'Indochine et de la Corée. Il semble que les Iles Philippines vont devenir une des sources principales de ravitaillement. La ferraille est fournie par les Etats-Unis et les fontes proviennent de l'Inde. Le tableau suivant nous donne la statistique de la production d'acier au Japon au cours des dernières années.

| | Martin | Bessemer | Electrique | Au creuset | TOTAL |
|------------|-----------|----------|------------|------------|-----------|
| 1919 | 802.700 | | 3.670 | 6.608 | 830.495 |
| 1924 | 1.018.680 | 67.821 | 11.985 | 797 | 1.099.283 |
| 1925 | 1.208.580 | 74.923 | 15.496 | 1.204 | 1.300.203 |
| 1926 | 1.400.632 | 84.677 | 18.159 | 2.747 | 1.506.215 |
| 1927 | 1.569.552 | 87.998 | 26.517 | 1.175 | 1.685.242 |

Pour 1928 la production totale d'acier est évaluée à 1.968.000 tonnes.

Les deux tableaux suivants donnent le développement de la production des aciers laminés.

(En tonnes métriques)

| | Barres | Profilés | Tôles | Tubes |
|-----------|---------|----------|---------|--------|
| 1913 | 76.259 | | 58.010 | |
| 1919 | 118.607 | 69.355 | 143.932 | 16.370 |
| 1924 | 276.092 | 138.141 | 188.810 | 34.593 |
| 1925 | 344.632 | 137.512 | 235.558 | 36.240 |
| 1926 | 427.569 | 169.577 | 280.357 | 42.509 |
| 1927 | 460.861 | 208.001 | 334.754 | 50.491 |
| 1928 | 555.360 | 256.292 | 413.926 | 67.513 |

| | Rails | Fil-machine | Divers | TOTAL |
|-----------|---------|-------------|--------|-----------|
| 1913 | 48.670 | — | — | 182.939 |
| 1919 | 61.340 | 22.641 | 40.785 | 473.030 |
| 1924 | 82.965 | 24.915 | 18.027 | 763.543 |
| 1925 | 138.405 | 29.809 | 16.229 | 938.385 |
| 1926 | 174.114 | 21.093 | 53.275 | 1.168.494 |
| 1927 | 178.561 | 25.386 | 62.823 | 1.320.877 |
| 1928 | 209.771 | 25.587 | 65.691 | 1.594.140 |

Le Japon qui s'est rapidement développé comme producteur d'acier, ne peut encore suffire à ses besoins et il doit avoir recours à l'importation, qui s'est fortement développée depuis la fin de la guerre, par rapport à 1913, comme le montre le tableau suivant :

(En tonnes métriques.)

| | |
|----------------|-----------|
| 1913 | 528.000 |
| 1919 | 722.000 |
| 1924 | 1.152.000 |
| 1925 | 531.000 |
| 1926 | 923.000 |
| 1927 | 811.000 |
| 1928 | 761.000 |

Il ne faut pas tenir compte des importations extraordinaires de 1924, qui étaient la conséquence des besoins provoqués par le tremblement de terre.

La Belgique est le quatrième fournisseur d'acier du Japon, venant après l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et précédant immédiatement la France.

Il est à remarquer qu'une partie de la production d'acier est au Japon sous le contrôle direct de l'Etat.

En effet, les aciéries du gouvernement de Iawata, fournissent plus de la moitié de la production, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

| | 1927 | 1928 | 1929 |
|--------------------------------|---------|---------|---------|
| Aciéries du Gouvernement | 720.930 | 813.116 | 915.000 |
| Aciéries privées | 584.598 | 731.073 | 785.000 |

Il se fait que l'industrie privée se trouve dans une situation difficile et qu'elle doit recevoir depuis 1926 des subsides gouvernementaux qui vont de 3 à 6 yens la tonne d'acier.

Au contraire, d'après le *Bulletin Quotidien*, de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris, les aciéries du Gouvernement font de brillantes affaires. Le spectacle de la pleine réussite d'une entreprise économique d'Etat est assez rare pour que nous le signalions dans cette chronique. Il est d'ailleurs à remarquer que dans les pays neufs où les initiatives privées et les capitaux privés ne se rencontrent pas aussi facilement que dans les vieux pays, le rôle de l'Etat en tant qu'entrepreneur économique est beaucoup plus facile et dans une certaine mesure se justifie beaucoup mieux que dans un pays où les initiatives privées sont abondantes.

L'industrie des engrais chimiques.

On sait combien le Japon accorde d'importance à son agriculture et notamment à la production du riz.

Le sol arable étant assez restreint, ce n'est que par la culture intensive que le cultivateur japonais arrive à produire des récoltes suffisantes à ravitailler la majeure partie de la population. On comprend que la question des engrais chimiques présente pour ce pays surpeuplé une importance qui peut être comparée à celle que la question a revêtu en Belgique par suite du grand développement industriel. Le Japon est resté longtemps fidèle aux engrais naturels, notamment les tourteaux de haricots. Mais le besoin se fait sentir d'introduire des engrais chimiques et il semble que le sulfate d'ammoniaque répond particulièrement aux besoins de l'agriculture japonaise. Dès 1908, une petite usine hydro-électrique pour fabriquer la cyanamide, suivant le procédé Frank Caro fut créée. Ce procédé a été amélioré par une découverte japonaise qui a donné lieu à la création d'une nouvelle société qui est devenue le plus gros producteur de sulfate d'ammoniaque du Japon. La production a atteint 100.000 tonnes en 1928.

D'autres firmes ont repris l'exploitation de ce procédé et des usines sont en construction à Chosen, l'une aura une capacité annuelle de production de 100.000 tonnes et l'autre de 200.000 tonnes.

Nous n'entrerons pas dans la description des différentes sociétés créées au Japon pour l'exploitation des engrais chimiques. Faisons simplement ressortir que

le procédé Claude est employé par certaines entreprises et le procédé Fauser par d'autres.

En 1928, la production de sulfate d'ammoniaque a atteint 270.000 tonnes. Cette production est fournie par 14 entreprises dont un nombre assez considérable n'a pas produit selon sa capacité, et bon nombre d'entre elles ne sont que des fabriques de sous-produits et sont donc considérées comme jouant un rôle secondaire.

On considère que dans quelque temps la production indigène répondra aux besoins de l'agriculture japonaise. Comme nous l'avons dit, en 1928 la production a atteint 270.000 tonnes, et la production pour 1929 est estimée à 400.000 tonnes. La demande annuelle dépasse largement 600.000 tonnes et avec l'abaissement des prix elle se développera certainement.

Le développement de l'usage du sulfate d'ammoniaque a entraîné une diminution de l'importation des tourteaux de haricots. Le Japon dépend encore de l'importation pour une partie assez considérable de ses besoins. Ses principaux fournisseurs sont la province du Kwantung, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis, l'Australie.

On étudie la création de nouvelles usines dont la plupart seront créées pour utiliser l'énergie électrique des torrents et des rivières à courant rapide. On va également employer le procédé Haber que le gouvernement japonais a reçu le droit d'exploiter au titre des réparations. Jusqu'à présent la société qui a obtenu l'exploitation du procédé Haber n'a pas commencé la fabrication, mais a perçu un droit de 2 p. c. sur toutes les importations de sulfate d'ammoniaque fabriqué suivant le procédé Haber. Il est probable que comme la société intéressée n'a jamais essayé la production le gouvernement japonais lui reprendra le monopole et le confiera à une autre société.

Les monopoles au Japon.

Le Gouvernement japonais exploite trois monopoles, celui du tabac, celui du sel et celui du camphre.

Ce dernier a éveillé l'attention des Etats-Unis au moment où l'opinion publique de cette République se préoccupait des grands monopoles mondiaux. Or, il se fait que la propriété de forêts de camphriers au Japon mettait les consommateurs américains sous la dépendance de l'Etat japonais, devenu un monopoleur. La culture des camphriers étant très difficile en dehors des possessions japonaises, il résulte de cette situation de fait, ainsi que du développement de l'industrie du celluloid que le monopole japonais du camphre est très prospère, d'autant plus que le Japon est arrivé à offrir le camphre naturel à des prix inférieurs à ceux du camphre synthétique allemand. Au début de 1928, on comptait tant à Formose qu'au Japon 2.236 usines de production ou de raffinage du camphre.

Le monopole du tabac, comme celui du sel, est d'ordre purement fiscal. Ils sont tous deux prospères, c'est ainsi que les résultats pour le monopole des tabacs,

pendant le dernier exercice, a atteint 278.489.000 yen, soit une plus-value de 5.683.000 yen sur l'exercice précédent. La superficie des plantations de tabac était de 36.930 hectares, la récolte atteint 67.612 tonnes métriques de feuilles et le prix payé par le monopole s'élève à 50.716.245 yen.

Le Japon possède environ 5.800 hectares de salines, dont la production a doublé depuis dix ans. Bien qu'elle se soit développée dans les proportions ci-dessus rappelées, la production du sel est encore insuffisante parce que le Japon est devenu un des plus grands fabricants de soude et que le sel est absolument nécessaire pour cette industrie.

Les méthodes commerciales.

On pourrait être tenté de croire que du moment qu'un marché est ouvert aux importations européennes et aux exportations de produits bruts vers l'ancien continent, les formes revêtues par ses opérations ne présentent qu'une importance relative, propre tout au plus à retenir l'attention de quelques statisticiens spécialistes de ces questions. Il est loin d'en être ainsi, parce que, si le haut commerce d'une nation est aux mains des nationaux au lieu d'être aux mains des étrangers, les répercussions sur le crédit, sur les modes, sur le régime du droit commercial sont considérables. Depuis toujours le commerce extérieur de la Chine a été aux mains de firmes étrangères européennes et américaines. Bien que de 1845 à 1927, le total du commerce extérieur de la Chine soit passé de 65 millions de dollars à 1.375 millions de dollars, le nombre de firmes chinoises spécialisées dans ce commerce est resté pratiquement nul.

Cependant, tout le monde sait que les firmes européennes faisant le commerce en Chine ont toujours largement eu recours à des intermédiaires chinois qui les mettaient en rapport avec l'intérieur du pays. Le Comprador, qui remonte au régime de la pénétration européenne en Chine, a été et est encore un des facteurs des plus caractéristiques de la vie économique des ports chinois.

Mais le Chinois restait en sous-ordre, cependant que le nombre de firmes étrangères établies en Chine se développait considérablement, c'est ainsi que pour ne prendre que l'exemple des firmes métallurgiques, leur nombre est passé de 11 en 1842 à 24 en 1888 et à 600 en 1925. Les raisons de l'abstention des Chinois sont les suivantes: l'organisation économique particulière de la Chine offre aux négociants indigènes des débouchés très intéressants dans le commerce intérieur: peu de Chinois pouvaient jusqu'à présent correspondre en anglais ou dans d'autres langues occidentales et, enfin, la mentalité chinoise ne paraissait pas s'adapter au mécanisme du commerce extérieur. Cependant, on constate depuis quelque temps une évolution tendant à mettre une partie du commerce d'exportation et d'importation aux mains des Chinois et cette évolution serait aidée par la création en Chine de filatures de coton. Il n'est pas sans intérêt de comparer le dévelop-

pement du commerce extérieur chinois et japonais. Lorsque le Japon fut ouvert aux Européens, le commerce de ces importations était entièrement aux mains des firmes étrangères. Mais une évolution, due à de constantes modernisations et aux efforts du Gouvernement japonais pour favoriser l'industrie, a déterminé rapidement l'accroissement considérable du nombre des firmes japonaises en mesure de traiter directement des affaires d'exportation. Actuellement la majorité des transactions extérieures est effectuée par de grandes firmes indigènes contrôlées par de puissants groupes familiaux japonais.

En Chine, cependant, le Gouvernement ne s'est pas montré particulièrement favorable au développement de la pratique du commerce extérieur par des nationaux et les conditions générales du pays s'y prêtent peu. Il y a toutefois lieu de remarquer que cette évolution se produit, notamment dans le commerce d'exportation de la soie et celui des importations d'automobiles. Pour la première fois, pendant la campagne de la soie, cinq firmes chinoises ont fait des exportations directes de soie brute à l'étranger, elles atteignent 10 p. c. du total des exportations faites à Shanghai pendant la saison. Il est à remarquer que ces firmes emploient un personnel dont une partie a séjourné pendant plusieurs années à l'étranger, Europe ou Etats-Unis, pour y apprendre les méthodes commerciales.

En même temps que se produisait cette évolution dans le commerce extérieur de la soie, une fabrique américaine d'automobiles a retiré la représentation de sa marque à une agence européenne et l'a confié à une agence chinoise.

Les quelques faits que nous venons de rapporter d'après des informations de source américaine ne doivent pas être considérées comme marquant la fin du rôle des commerçants européens en Chine. Le manque de connaissances des Chinois en mécanique donnera longtemps encore aux grandes maisons d'importation américaines et européennes une importance considérable, mais il nous a paru intéressant de noter dès le début les facteurs d'une évolution.

Le Japon est évidemment beaucoup plus ouvert aux influences économiques européennes et américaines que la Chine et c'est ainsi que le premier pays adopte dans le commerce de détail les méthodes qui ont si bien réussi aux grands magasins anglais et américains.

La création de grands magasins au Japon est peut-être plus significative que l'entrée des firmes chinoises dans le commerce extérieur de leur pays, car l'introduction des méthodes modernes de vente signifie le bouleversement et l'europanisation du petit commerce de détail lui-même. C'est à Tokio que se trouvent les principaux grands magasins qui occupent des bâtiments dont l'importance architecturale les place à la tête des plus grandes entreprises de ce genre. Le premier grand magasin a été créé au temps de la guerre russo-japonaise, puis un nombre croissant de grands magasins ont été créés dans les principales villes. Bien que le

tremblement de terre de 1923 ait causé des pertes considérables, il n'a pas fallu longtemps pour que les grands magasins soient reconstruits sur des bases plus larges.

L'attention des Japonais est attirée par le développement des affaires et la régularité des dividendes élevés payés par ces grands magasins à une période ou par suite du tremblement de terre et de la situation monétaire et bancaire du pays, le commerce de détail est très déprimé. Le succès de ces grands magasins est dû en partie au fait qu'ils sont admirablement adaptés à la psychologie spéciale du consommateur japonais qui aime et qui est d'ailleurs encouragé à faire des visites dans ces grands magasins où il se trouve baigné dans une atmosphère de confort, de luxe. Pour le Japonais le grand magasin est une espèce d'exposition commerciale permanente où l'on conduit les visiteurs de province, des groupes de famille, des écoles, etc... Il est évident que la direction de ces magasins encourage ces visites comme la direction des grands magasins européens retient sa clientèle au moyen de salons de thé, de salons de lecture, de boutiques de barbiers, de bureaux de banque...

Les commerçants japonais se sont surtout inspirés des méthodes américaines qui ont été étudiées sur place par des envoyés de ces grands magasins. Dix pour cent de la marchandise vendue dans les grands magasins de Tokio est importée, cependant une plus grande partie des articles en vente à l'aspect des produits européens, mais il s'agit d'imitations japonaises des produits de la vieille Europe, ce qui donne l'impression que dans les grands magasins japonais c'est l'atmosphère étrangère qui domine, bien que l'architecture et l'arrangement soient fortement adaptés aux goûts des Japonais.

Les objets dont la vente est la plus importante sont les suivants : confiserie, poissons séchés, produits alimentaires, vins indigènes et étrangers, liqueurs, fleurs et fruits. Puis viennent ensuite les couvertures, les objets de toilette, les chapeaux d'homme, les chaussures, les valises de cuir, les médicaments, le tabac, les châles, les parapluies, la bonneterie, les mouchoirs, les gants, les mousselines imprimées, etc.

On s'attend pour les années prochaines à un grand développement des rayons de vêtements pour dames et enfants, vêtements de coupe étrangère pour hommes et enfants.

Une curieuse coutume japonaise s'est introduite dans les grands magasins des villes importantes. On sait que le Japonais aime à sacrifier aux lois de l'amitié et de l'hospitalité en offrant de nombreux présents à des

fêtes religieuses ou civiles. Les grands magasins ont saisi cet aspect particulier de l'esprit japonais et à Tokio on pratique des émissions de bons de marchandises pour une valeur déterminée. La personne qui désire offrir un cadeau et qui ne sait quoi choisir offre un bon. L'émission de ces bons atteint 20 à 25 millions de yen par an. Si la personne qui reçoit ce bon ne désire pas opérer des achats, elle le revend à un courtier qui lui achète ce bon en déduisant un escompte et le cède ensuite à des personnes qui désirent faire des achats dans les grands magasins à des conditions avantageuses. Certains grands magasins japonais ont à l'imitation des grandes coopératives adjoint à leurs services commerciaux des fabriques de savons, d'articles de toilette et de produits alimentaires. On rattacherait les informations qui précèdent à celles que nous avons publiées à différentes reprises sur les grands magasins dans différents pays (1). Nous avons insisté sur l'importance que prend de plus en plus le commerce des produits de consommation générale dans notre société et il n'est pas inutile de le signaler au fur et à mesure qu'on observe les phénomènes qui s'y rapportent.

Le déclin des exportations japonaises en Chine.

On sait qu'entre la Chine et le Japon il existe de nombreux points sur lesquels l'accord des deux nations ne peut s'établir. Ces sources de conflits tendent à faire négliger les points de contact entre ces deux pays. C'est ainsi que le Chinois boycotte les articles japonais, alors que les rivaux du Japon, anglais, allemands et américains, voient leurs importations augmenter.

Nous donnons ci-dessous, d'après le *Bulletin Quotidien* de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris, du 19 juillet 1929, quelques exemples. Au cours des quatre premiers mois de l'année présente, le Japon n'a exporté en Chine que 462,477 tan (pièces de 25 à 10 mètres) de tissus de coton, soit 40 p. c. de moins que durant la période correspondante de 1927, avant l'expédition japonaise au Chan-Toung. Par contre, l'Angleterre a exporté durant ce temps 849,000 tan, soit un gain de 310 p. c. L'Allemagne également a gagné 160 p. c. sur les mêmes articles. Pour les produits finis, comme la flanelle de coton, le Japon a perdu 62 p. c., pour la popeline 45 p. c., tandis que l'Angleterre gagnait 300 p. c. pour la première et 410 p. c. pour la seconde. Les Etats-Unis marquaient aussi une avance de 230 p. c. et l'Allemagne de 320 p. c.

(1) Cfr. *Bulletins* n° 2, p. 60, 1929, volume I; n° 8, p. 308, 1929, volume I; n° 9, p. 349, volume II.

LE PERFECTIONNEMENT DE L'OUTILLAGE NATIONAL EN FRANCE.

Le Gouvernement français vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif au perfectionnement de l'outillage national. Il prévoit, répartie en cinq ans, une dépense de 5 milliards de francs français.

La réfection du réseau routier recevra : 600 millions de crédit, les ports 660 millions, l'électrification des campagnes : 500 millions, le téléphone automatique rural : 225 millions, les entreprises d'aménagement de forces hydrauliques : 200 millions; la lutte contre la tuberculose absorbera 400 millions, la construction d'hôpitaux : 300 millions, et celle de locaux scolaires de l'enseignement privé : 500 millions de francs. Soulignons tout particulièrement les dotations aux recherches scientifiques et à l'enseignement technique. Le *Temps* donne un résumé des articles s'y rapportant; nous le reproduisons afin que l'on soit au courant de l'effort fait par la France pour développer son outillage scientifique, au moment où la Belgique met en œuvre les ressources du Fonds National de la recherche scientifique.

1. Agriculture.

Dotation de l'institut des recherches agronomiques : 40.000.000 francs.

Cette dotation couvrira les dépenses de premier établissement que comporte le programme de création et de réorganisation de laboratoires, dont la réalisation rapide est à la base même du programme général d'intensification de notre production agricole.

Les études entreprises sous la direction de l'institut des recherches agronomiques ne doivent pas rester dans le domaine théorique du laboratoire, il leur faut, en outre, la consécration de l'expérience dans le domaine de la pratique. C'est sur celles-ci que l'on peut fonder ensuite la vulgarisation. Les travaux de l'institut des recherches agronomiques tendent donc à des fins pratiques qui peuvent être résumées en trois propositions :

- a) Cultiver ou élever les meilleures variétés ou espèces ;
- b) Assurer leur plein développement ;
- c) Empêcher qu'elles ne deviennent la proie des parasites.

De là l'impérieuse obligation d'organiser dans les principales régions agricoles d'importants centres de recherches agronomiques pourvus d'un personnel d'agronomes spécialisés et dotés de puissants moyens de travail, tant comme laboratoire que comme champs d'expériences.

Enquête sur la production agricole : 30.000.000 francs.

Les chambres d'agriculture ont appelé l'attention du gouvernement sur la nécessité de mener suivant des méthodes modernes et efficaces l'enquête générale sur la production agricole, qui doit être effectuée en 1930. Elles ont offert de diriger le travail des 650 enquêteurs

qui devaient être désignés à cet effet et de trouver les moyens d'action nécessaires (automobiles, auxiliaires) pour réaliser une œuvre vraiment utile.

Tel est l'objet du crédit de 30,000,000 de francs demandé.

Dotation de l'institut national agronomique : 15 millions de francs.

Le double souci qui est affirmé en d'autres parties de ce programme d'assurer la mise en œuvre plus parfaite de nos richesses agricoles comme le développement de nos recherches scientifiques a amené le gouvernement à prévoir en faveur de l'institut national agronomique une dotation qui lui permette de mettre ces moyens d'action à la hauteur de ses besoins. Le crédit de 15 millions ainsi demandé permettrait notamment de doter l'institut d'un pavillon du lait, d'un domaine d'application pour des essais, démonstrations, etc., d'un laboratoire outillé et d'un auditorium central pour la diffusion radiophonique agricole.

2. Enseignement.

Dotation des laboratoires et des établissements d'enseignement : 170.000.000 de francs.

Les divers services des établissements d'enseignement supérieur présentent, à l'heure actuelle, des besoins exceptionnels auxquels les crédits ouverts dans les budgets des différents exercices ne permettent pas de faire face dans toute la mesure désirable. Il n'est pas besoin d'insister sur la nécessité de doter les laboratoires des instruments et moyens de recherches dignes des efforts et des découvertes de nos savants. Il faut aussi combler des lacunes que la guerre a créées dans les diverses collections, notamment dans celles des bibliothèques.

Cette situation n'est pas spéciale aux établissements d'enseignement supérieur. Elle se retrouve également dans l'enseignement primaire, qu'il s'agisse des écoles élémentaires, des écoles primaires supérieures ou des écoles normales primaires. Toutes ont eu à souffrir du défaut de matériel d'enseignement et de matériel scientifique.

En ce qui concerne l'enseignement scientifique notamment et sans vouloir créer dans les écoles de véritables laboratoires, il est urgent de fournir aux maîtres de physique et de chimie les moyens de réaliser les expériences que, dans un trop grand nombre de cas, ils doivent actuellement se contenter d'expliquer.

Les bibliothèques scolaires exigent également qu'un effort sérieux soit accompli en vue de les entretenir et d'en accroître le fonds.

Enfin, il convient de poursuivre activement la réforme entreprise depuis quelques années qui a pour objet de renouveler le matériel d'enseignement des écoles primaires et notamment de doter les écoles publiques de cinématographes à usage d'enseignement.

Ce matériel est de la plus grande utilité pour l'organisation et le développement de l'enseignement post-scolaire.

A côté de l'équipement des laboratoires, bibliothèques et établissements d'enseignement, nous n'aurons garde d'oublier une dépense indispensable : le développement des cités universitaires qui rendent de si grands services aux étudiants et qui contribuent, de la façon la plus efficace, à la formation des élites futures.

Dans chacun de ces domaines, le Gouvernement a déjà entrepris par le moyen des prestations en nature un premier effort. C'est ainsi que 131 millions de francs ont été attribués à l'administration de l'instruction publique sur la dotation ouverte par l'article 159 de la loi de finances du 30 décembre 1928. Cette somme a été en partie utilisée, mais un grand nombre de projets de contrats qui ont été transmis récemment au service des prestations en nature et qui atteignent au total 86 millions de francs, devront être annulés par suite de la suppression du plan Dawes.

Le Gouvernement estime qu'il convient non seulement de réaliser sans tarder tous les projets qui ne pourront être réalisés par la voie des prestations en nature, mais, également, de développer plus encore cette branche de notre outillage national.

La somme que nous vous proposons d'affecter à l'ensemble des dépenses intéressant l'enseignement, et qui s'élève à 170 millions de francs, permettra de faire face à tous ses besoins.

Dotation des ateliers de l'enseignement technique : 50.000.000 de francs.

Le personnel d'exécution, c'est-à-dire la main-d'œuvre et le personnel de contrôle et de commandement suffisent à peine à l'heure actuelle aux besoins normaux du pays. Dans un grand nombre de corps de métier, les lacunes sont constantes et graves. De là un continuel appel, non seulement à la main-d'œuvre étrangère, mais encore à des chefs techniques et même à des originaires de pays concurrents.

Pour combler ces lacunes et fournir à notre industrie le personnel dont elle risque de manquer, le dévelop-

pement de l'enseignement technique peut seul intervenir utilement.

Encore faut-il que nos établissements d'enseignement technique soient pourvus des moyens matériels et indispensables.

Le développement des laboratoires industriels à tous les degrés de l'enseignement technique est devenu une nécessité impérieuse. Que les écoles soient destinées à la formation d'ingénieurs, d'agents de maîtrise ou d'ouvriers qualifiés, elles doivent toutes comporter, chacune dans son cadre, des laboratoires adaptés à la fonction qu'auront à remplir, dans l'industrie, les jeunes gens qu'elles doivent former. Les essais industriels jouent, en effet, un rôle prépondérant dans l'industrie moderne : essais mécaniques, physiques, électriques, chimiques. Les besoins de l'industrie se développent et s'étendent avec une rapidité qui déconcerte et l'on se trouve très vite dépourvu des moyens d'y faire face avec une rapidité qui déconcerte et l'on se trouve très vite dépourvu des moyens d'y faire face si l'on n'a pas fait, en temps voulu, les sacrifices nécessaires.

L'article 159 de la loi de finances nous a déjà permis de doter par la voie des prestations en nature les écoles de certains outillages indispensables. Mais la substitution du plan Young au plan Dawes nous a empêchés de donner satisfaction à toutes les demandes qui nous étaient présentées et, notamment, à des projets s'élevant à une somme globale de 20 millions de francs qui avait fait l'objet de contrats avec des fournisseurs allemands.

Afin d'exécuter, en dehors des prestations en nature, ces différents projets pour doter nos laboratoires techniques des équipements les plus modernes, nous vous demandons d'autoriser l'ouverture d'une dotation totale de 50 millions de francs qui pourrait être répartie de la façon suivante : Conservatoire national des arts et métiers, 6.050.000 francs ; Ecoles nationales d'arts et métiers et Ecole nationale technique de Strasbourg, 16.500.000 francs ; Ecoles nationales professionnelles, Ecoles nationales d'horlogerie, Ecole des arts et industries textiles de Roubaix et Ecole nationale supérieure de céramique de Sèvres, 25.160.000 francs ; écoles pratiques et écoles de métiers, 2.290.000 francs.

LA CONGELATION DU POISSON.

On sait qu'une des difficultés principales de l'exploitation de la pêche maritime réside dans l'irrégularité des arrivages qui parfois provoquent un avilissement des prix privant les exportations de poissons de leur rémunération normale. C'est pour tirer parti des excédents éventuels de pêche et pour commercialiser la consommation du poisson que l'on a songé à créer une industrie de conserves dont un des procédés est la conservation du poisson par le froid.

La congélation du poisson par le froid artificiel n'est pas précisément une industrie nouvelle; mais c'est cependant pendant la guerre et surtout après l'armistice que cette industrie a pris un formidable essor. Même avant 1900 on congelait déjà le poisson par immersion directe dans une saumure puisque des expériences par cette méthode de congélation ont été faites par : Hesketh et Marcet en 1889; par Wallem en 1890 et par Rouart en 1898.

Toutefois ce n'est que pendant la guerre que l'industrie de la congélation s'est sérieusement développée et ce sont les pays **scandinaves** qui les premiers ont compris l'importance de cette industrie.

C'est dans ces pays que nous avons les premières usines et les plus importantes de l'Europe. Beaucoup de procédés ont été découverts par les Scandinaves et déjà avant 1920 nous notons les usines Harstadt, Andenes et Honnigsvaag et celles en construction de Horvik et Aalsund. Le procédé Ottesen était déjà avant 1929 exploité dans différentes usines dont celles de :

Esbjerg et Skagen au Danemark peuvent congeler chacune 30 tonnes par jour et ont une capacité d'entreposage de 550 tonnes.

Göteborg, en Suède, peut congeler 40 tonnes par jour et a comme capacité d'entreposage 1.200 tonnes.

Cap Nord, en Norvège, peut congeler 40 tonnes et entreposer 400 tonnes, et celle de Abo en Finlande peut congeler 20 tonnes et entreposer également 400 tonnes.

Il existe encore à Trondjem, en Norvège, une usine utilisant le procédé Nicolas Dahl. Cette usine est capable de congeler 100 tonnes de poissons par jour. Le poisson congelé est surtout considéré par les Norvégiens comme un article d'exportation.

En **Russie**, sur la mer Caspienne, il existe plusieurs usines construites pour la congélation du poisson. Ainsi, à Astrakhan, il existe deux usines frigorifiques à peu près de mêmes dimensions. Celle de la Société anonyme Astranksky Kholodilnik comporte un bâtiment de six étages d'un cube de 26.000 m³; chaque jour, 65 tonnes de poissons peuvent être congelées.

L'usine frigorifique des Pêcheries « Bank » située à l'embouchure du fleuve Koura, aux bords de la mer Caspienne, sert uniquement pour la congélation et la conservation du poisson, principalement saumons et esturgeons. Cet établissement peut congeler 25 à 30 tonnes par jour et entreposer 1.000 tonnes.

En **Allemagne**, la congélation du poisson s'est très développée ces dernières années; une firme très connue congelant le poisson est notamment la Société anonyme Merkur à Bremershaven, dont l'usine peut congeler 30 tonnes de poissons par jour et qui utilise le système Ottesen; il y a aussi les Deutsche Fischerwerke à Cuxhaven et une installation assez importante à Gustemunde.

En **France**, nous notons en premier lieu l'usine frigorifique de Lorient, inaugurée en août 1920, où une trentaine de tonnes de poissons peuvent être congelées par jour. Quant à l'activité de cette usine, nous pouvons donner quelques précisions. Ainsi :

| | | |
|-------------------------------|-------------------------|----------|
| en mai 1927, on a congelé | 35.000 kg. de poissons, | |
| en juin 1927, | — | 16.000 — |
| en juillet 1927, | — | 61.000 — |
| en août 1927, | — | 10.000 — |
| du 1 ^{er} au 15 sep- | | |
| tembre 1927, | — | 26.000 — |

d'autre part, au 15 septembre de la même année, il existait un stock en frigorifère, de 99.800 kilogrammes.

En **Hollande**, nous avons la N. V. Vereenigde Ysfabrieken, à Ymuiden, où le procédé Ottesen est également utilisé. Grâce à cette installation de congélation, du poisson congelé peut être expédié jusqu'aux Indes Néerlandaises.

En **Grande-Bretagne**, par suite de l'étendue des côtes et du peu de profondeur de son interland, on congèle peu de poisson à terre. Toutefois, l'Angleterre n'est pas restée hostile au progrès, et c'est surtout vers la congélation du poisson à bord des bateaux, qu'elle dirige ses efforts; elle est d'ailleurs encouragée par son gouvernement qui subsidie l'exploitation de deux chalutiers à vapeur, l'un ayant comme port d'attache Milfordhaven, et l'autre Aberdeen. Ces deux chalutiers de la grandeur des grands chalutiers ostendais congèlent le poisson sur les lieux de pêche mêmes.

D'autre part, une firme de Hull a fait transformer, il y a quelques années, un cargo boat de 5.000 tonnes en bateau-usine pour la congélation du poisson sur les lieux de pêche du Groënland. Les résultats ont donné entièrement satisfaction aux armateurs qui ont fait aménager un second navire, de 10.000 tonnes, cette fois-ci. Ce bateau abrite une cinquantaine de doris pour faire la pêche; chaque doris devant être monté par cinq hommes, l'équipage complet comptera environ 440 hommes. Le bateau rentré au port, la vente du poisson est limitée à 30 tonnes par jour pour ne pas trop influencer les cours.

Si le poisson congelé n'est pas très apprécié en Angleterre, — ce qui s'explique par la facilité de pouvoir s'approvisionner régulièrement toutes les variétés de poissons, — le saumon congelé, par contre, est de vente courante et nous notons qu'en 1925 il a été importé en Angleterre comme saumons congelés :

| | |
|--------------------------|--------------|
| du Canada | 209.520 Cwt. |
| des Etats-Unis | 254.308 Cwt. |

Mais c'est surtout au **Canada** et aux **Etats-Unis** que la congélation du poisson a pris le plus grand développement. On y congèle toutes les variétés de poissons. Il y a peu de ports qui ne possèdent leur usine de congélation. Nous citerons les principaux :

Etats-Unis: le grand frigorifique de Boston, ceux de la région du Cap Cod (Rocks-Port, Provincetown, Wollfleet); le frigorifique de Gloucester (Mass.), le frigorifique de Portland (Maine), de nombreux établissements à New-York autour de Fulton Market.

Quantités de poisson congelé en entrepôt frigorifique aux Etats-Unis, en 1926.

Les statistiques d'entreposage au froid de poisson congelé et celles des quantités de poisson soumises à la congélation sont établies par le Bureau of Agricultural Economics, et en 1926 comme les années antérieures, elles ont été publiées mensuellement et distribuées par le Bureau of Fisheries. Le bulletin normal mensuel de l'entreposage frigorifique est mis habituellement dans le commerce le 20 de chaque mois. En raison de la complexité des opérations de la pêche, il est évident que les renseignements contenus dans ce bulletin doivent atteindre le commerce à la date la plus rapprochée possible. Dans ce but, il est édité le premier de chaque mois une première publication, qui, sans être aussi détaillée que le bulletin normal, donne les quantités de poisson entreposées pour le mois courant, les quantités entreposées dans le mois correspondant de l'année précédente et la quantité de poisson

soumise à la congélation pendant le mois courant pour quatorze des plus importantes espèces commerciales. Ces deux bulletins seront envoyés gratuitement aux intéressés sur demande adressée au Bureau. Au cours de 1926, il y eut 177 établissements de congélation et d'entreposage frigorifique affectés entièrement ou en partie à l'entreposage du poisson congelé. Les quantités entreposées furent quelque peu inférieures pendant les sept premiers mois et considérablement supérieures pendant les cinq derniers mois de l'année, à celles de l'année précédente, variant entre 16.154.002 livres en avril et 75.034.255 en novembre.

Les quantités moyennes mensuelles entreposées pendant l'année se montèrent à 45.906.276 livres contre 44.084.251 en 1925, soit une augmentation de 4,1 p. cent. Comparées avec la moyenne de cinq années, les quantités mensuelles entreposées en 1926 furent sensiblement supérieures (de 11,71 p. c.). Les quantités entreposées en 1926 furent, pendant les sept premiers mois, de 1,98 à 28,02 p. c. inférieures, pendant les cinq derniers mois, de 16,61 à 21,39 p. c. supérieures à celles des mêmes mois de l'année précédente.

Par rapport à la moyenne quinquennale, elles furent de 2,35 à 19,5 p. c. inférieures pendant les quatre premiers mois, et d'un peu moins de 1 à 33,85 p. c. supérieures pendant les huit derniers mois de 1926. Le tableau ci-dessous établit la situation comparative des quantités de poisson congelé entreposées en 1926, en 1925 et de la moyenne de cinq années.

| | 1926 (livres) | 1925 (livres) | Moyenne de cinq ans (livres) | Augmentation (+) ou diminution (-) par comparaison avec | |
|------------------------------------|------------------|------------------|---------------------------------------|---|---------------|
| | | | | 1925 | moyenne 5 ans |
| Avril (mois le plus faible) | 16.154.002 | 22.441.873 | 20.089.000 | - 28,02 | - 19,59 |
| Novembre (mois le plus fort) | 75.034.255 | 61.849.359 | 62.288.000 | + 21,32 | + 20,46 |
| Moyenne de l'année | 45.906.276 | 44.084.251 | 41.092.500 | + 4,13 | + 11,71 |

Canada. — En Nouvelle Ecosse, les usines frigorifiques d'Halifax, Canso, Port Hawkesbury, Lockeport, etc...

En Nouvelle Brunswick, les usines de Saint-John, celles de Loggietown et de Chatham.

Dans la province de Québec, les établissements importants de Montréal.

A côté de ces frigorifiques du Continent, il convient de citer celui de Saint-Jean-de-Terre-Neuve et celui de Saint-Pierre et Miquelon.

Avant 1920, sur les bords du lac Winipeg, il existait déjà un centre frigorifique très important comprenant une centaine d'établissements.

Sur la côte Pacifique en Colombie britannique, les établissements déjà très nombreux de Vancouver et

Prince Rupert deviennent sans cesse insuffisants pour les besoins de la production et s'agrandissent continuellement.

Sur la côte Atlantique, nous avons encore les groupements de Lunenburg, Clark's Harbour et Digby.

A Bay City, on a congelé par le système Peterson pendant la période du 16 au 22 novembre 1923 : 225.333 lbs. de poissons dont 70.000 d'aloses (lake herring), 89.000 whitefishes, 58.000 truites et 8.000 perches.

Quant à l'importance des stocks de poissons congelés, nous avons noté qu'en décembre 1923, il y avait 20.606.930 lbs. de poissons congelés au Canada et au mois de mai de la même année, 9.755.671 lbs. tandis

qu'au 1^{er} octobre 1922, il y avait 75.000.000 lbs. de poissons congelés dans les différents entrepôts frigorifiques des Etats-Unis.

SAUMONS CONGELÉS

Production de saumons congelés aux Etats-Unis et au Canada, sur la Côte Pacifique.

| ANNÉES | Etats-Unis | Canada (Colombie britannique) | TOTAL |
|---------|------------|-------------------------------------|------------|
| | lbs. | lbs. | lbs. |
| 1926 .. | 12.488.949 | 7.286.703 | 19.775.652 |
| 1927 .. | 10.497.924 | 6.608.416 | 17.106.340 |
| 1928 .. | 13.338.952 | 10.183.276 | 23.522.228 |

Signalons encore que la commission biologique du Canada a découvert une nouvelle méthode de congeler le poisson, selon une information parue dans les *Commerce Reports* du 28 octobre 1929.

Il paraît que cette méthode peut s'appliquer également à la congélation du bœuf et de la volaille.

Une fois le poisson pêché, il est nettoyé, lavé et mis sur la glace dans la cale du navire. Dès que le chalutier touche terre, les poissons sont transportés à l'usine, et ceux qui ne peuvent être traités de suite sont immergés dans une solution d'eau salée, à une

densité un peu moindre que celle de l'eau de mer. Cette eau circule à travers des blocs de glace et par conséquent se trouve à une température variant de 30 à 31° F. Aussi rapidement que possible, les poissons sont retirés de cette eau, les filets sont séparés des côtés de façon à exclure les arêtes, la peau est également enlevée de façon à ce qu'il ne reste rien que des parties musculuses. Les filets sont coupés en morceaux de 5 pouces qui sont accumulés dans des moules de 5 pouces de long, de 3 pouces de large et d'un de profondeur, d'une contenance d'une demi-livre anglaise.

Ces moules sont enveloppés dans une feuille de parchemin végétal parafiné et placés dans des cadres métalliques. Les blocs de poisson dans les cadres sont insérés dans des enveloppes en métal et plongés dans une saumure agitée, d'une température maximum de 0° F. La saumure ne touche pas le poisson, mais est en contact avec lui à travers le revêtement de métal. La congélation est obtenue en 15 ou 20 minutes et les morceaux de poisson sont transformés en blocs solidement congelés. Deux de ces blocs sont emballés dans un carton parafiné. 24 cartons sont placés dans une boîte de carton ondulé, garnie de mousse, 4 de ces caisses sont alors emballées dans une caisse de bois.

La théorie sur laquelle repose ce nouveau procédé est basée sur le principe de la congélation rapide qui réduit la dimension des cristaux de glace, conservant ainsi le produit dans de meilleures conditions, avec les caractéristiques du produit frais.

BOURSE DE BRUXELLES

MARCHE DES CHANGES.

L'orientation générale de notre marché des devises ne se modifie pas. La plupart des changes sont toujours offerts. Le plus gros des offres a pesé sur le dollar. Le recul que le cours de celui-ci a subi indique l'importance des réalisations: en quinze jours on est descendu de 7,15075 à 7,14225.

La livre sterling s'est mieux défendue grâce à sa fermeté à Wall Street où elle vient de s'inscrire à 4,8825; sur ce marché, elle s'est tenue tantôt en deçà tantôt au delà de 4,8675.

Jusqu'à ces derniers jours le franc français s'était aisément maintenu à Londres autour de 123,85, cours qui lui permettait de rester ici au-dessus de 28,15. Depuis quarante-huit heures, il s'est replié vis-à-vis de la livre sterling vers 123,97; ce recul l'a ramené par rapport à notre devise à 28,1240.

Le florin a abandonné un tiers de point de son cours d'il y a quelques jours: nous le retrouvons à 288,16 venant de 288,49. Par contre, le reichsmark ne s'est guère éloigné de son niveau précédent, à savoir 171,05. Le franc suisse a fait preuve de résistance durant toute la quinzaine; depuis plusieurs jours, il dépasse légèrement 138,80. La lire italienne, qui cote en ce moment 37,4025, est allée et venue de ce cours à 37,42.

La tendance de la peseta est toujours fort irrégulière. Nous l'avons vue ici tomber de 99,425 à 97,35, puis rebondir au delà de 100, tandis qu'elle passait à Londres à 35,75 pour revenir bientôt à 34,60. Il n'y a en ce moment aucun indice d'une orientation bien déterminée. Les trois couronnes scandinaves ont suivi cette fois des tendances divergentes. Le Stockholm a progressé de 192,175 à 192,58; le Copenhague est passé de 191,475 à 191,65, puis s'est arrêté; par contre, l'Oslo est resté contamment autour de 191,50.

Sur le marché du terme l'offre de comptant contre rachat à un et trois mois s'est élargie ces jours-ci. Le coût du report est de ce fait assez élevé. La prime du Paris pour un trimestre atteint 4 centièmes de belga; celle du Londres pour la même période dépasse 1 1/2 centième de belga.

Le « call money » a été payé généralement plus de 3 p. c. L'esompte hors banque, après avoir été recherché à 4 3/4 p. c., est plutôt offert en ce moment à ce taux.

Le 7 décembre 1929.

MARCHE DES TITRES.

Comptant.

Le malaise qui pèse sur le marché du comptant a entraîné une nouvelle baisse de toute la cote.

Ci-après quelques cours comparés des 4 décembre et 19 novembre:

Aux rentes: 3 p. c. Dette Belge 2^e série se répète à 65; 5 p. c. Intérieur à primes 1920 (titres unitaires), 495 contre 491; idem (titres de 25.000 fr.), 500 contre 491; 5 p. c. Restauration Nationale se répète à 90; 5 p. c. Dommages de Guerre 1922, 244,75 contre 234,75; 4 p. c. Dommages de Guerre 1921, 190 contre 187; 5 p. c. Dommages de Guerre 1923, 503 contre 494,75; 6 p. c. Consolidé 1921, 100,10 contre 100.

Aux assurances et banques: Banque du Congo Belge, 2720 contre 2790; Banque Nationale de Belgique, 2950 contre 3020; Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 5675 contre 6100; Société Nationale de Crédit à l'Industrie, 900 contre 905; part de réserve Société Générale de Belgique, 10187,50 contre 11212,50.

Aux entreprises mobilières, immobilières, hypothécaires et hôtelières: 10^e part de fondateur Crédit Foncier d'Extrême-Orient, 3110 contre 3475; action de capital Hypothécaire Belge-Américaine, 7800 contre 7925.

Aux Chemins de fer et canaux: Action privilégiée 6 p. c. Société Nationale des Chemins de fer belges, 535 contre 550; part de fondateur Congo, 13200 contre 15225.

Aux tramways, chemins de fer économiques et vicinaux: Action de dividende Bruxellois, 6025 contre 6825; 20^e part de fondateur Buenos-Ayres, 1970 contre 2305; action de dividende Pays de Charleroi, 1610 contre 1740; 100^e part de fondateur Rosario, 1210 contre 1775.

Aux tramways et électricité (Trusts): 5^e action ordinaire Centrale Industrie Electrique, 8100 contre 9025; part sociale Compagnie Belge de Chemins de fer et Entreprises, 1600 contre 1825; action de capital Electrobélge, 5900 contre 6600; Engetra, 850 contre 997,50; part de fondateur Railways et Electricité, 6000 contre 6925; action ordinaire Sofina, 21000 contre 23800.

Aux entreprises de gaz et d'électricité: Centrales des Flandres et du Brabant, 2710 contre 3060; Eclairage et Chauffage par le Gaz, 5975 contre 6600; action de dividende Electricité de l'Escaut, 7475 contre 8700; 10^e part de fondateur Electricité de l'Ouest de la Belgique, 3250 contre 3730; part de fondateur Gaz et Electricité du Hainaut, 9000 contre 9500.

Aux industries métallurgiques: Action de capital Fabrique de Fer de Charleroi, 3250 contre 3525; Espérance-Longdoz, 5525 contre 5900; 10^e part de fondateur Fonderies Bruxelloises, 9200 contre 10100; Providence, 10000 contre 11275; Hauts Fourneaux de Thy-le-Château, 10800 contre 11850.

Aux charbonnages: Part sociale Centre de Jumet, 5600 contre 6450; Fontaine-l'Évêque, 5625 contre 6425; Gouffre, 16000 contre 18425; Nord de Gilly, 15000 contre 15875; Ressaix-Leval-Péronne, 4000 contre 5225; Wérisster, 8900 contre 9950.

Aux zincs, plombs et mines: Asturienne des Mines, 625 contre 725; part sociale Overpelt-Lommel et Corphalie, 1425 contre 1815; 10^e action ordinaire Vieille-Montagne, 4050 contre 4425.

Aux glaciers: Auvelais, 25000 contre 25500; Moustier-sur-Sambre, 23525 contre 24500.

Aux verreries: Action de jouissance Libbey-Owens, 9525 contre 9000; part de fondateur Mécaniques du Centre, 5000 contre 6125.

Aux industries de la construction: Part de fondateur Merbes-Sprimont, 8953 contre 11025; action de capital Tuileries du Pottelberg, 8200 contre 8000.

Aux industries textiles et soieries: Action de dividende Etablissements Américains Gratry, 8475 contre 8800; action privilégiée Soie Viscose, 3000 contre 3450.

Aux produits chimiques: Fabrique Nationale de Produits Chimiques et Explosifs, 2280 contre 2750; action de capital Sidac, 5500 contre 6250; part sociale Union Chimique Belge, 3600 contre 4250; Vedrin, 4675 contre 5100.

Aux valeurs coloniales: Action de capital Ciments du Katanga, 5000 contre 6100; Génomines, 6875 contre 8975; action privilégiée Katanga, 70700 contre 82000; action ordinaire idem, 60250 contre 72300; action de capital Synkin, 1475 contre 1750; action de capital Union Minière du Haut-Katanga, 8360 contre 9635.

Aux valeurs de plantations caoutchoutières: Part de fondateur Fauconnier et Posth, 1450 contre 1850; part de fondateur Hallet, 3225 contre 4300; part de fondateur Huileries de Sumatra, 1650 contre 1830.

A l'alimentation: 10^e part de fondateur Compagnie Industrielle Sud-Américaine, 3210 contre 3500; action de capital Minoteries et Élévateurs à Grains, 17775 contre 18700.

Aux industries diverses: 9^e action ordinaire De Naeyer, 7110 contre 8100; part sociale Englebert Fils et Cie, 7500 contre 9200; part de fondateur Grands Magasins « A l'Innovation », 6525 contre 7375; action ordinaire Wagons-Lits, 865 contre 930.

Aux actions étrangères: Dahlbusch, 3325 contre 3310; Crédit Foncier de Santa-Fé, 4400 contre 4800; action de capital Cairo-Héliopolis, 2380 contre 2750; Chade, 13725 contre 13875; part bénéficiaire Parisienne, 4010 contre 4470; part de fondateur Mopoli, 11600 contre 12975; part sociale Arbed, 8400 contre 9775.

Terme.

Banque de Paris et des Pays-Bas, 3985 contre 4120; action de capital Buenos-Ayres, 425 contre 450; action de capital Gaz du Nord, 1482,50 contre 1520; Héliopolis, 2380 contre 2580; Kasai, 390 contre 455; Mexico Tramways, 940 contre 935; Electricité de la Seine, 1250 contre 1325; Sennah Rubber, 183 contre 229; action privilégiée Sidro, 1545 contre 1660; Soengei-Lipoet, 1100 contre 1405.

STATISTIQUES

MARCHE DE L'ARGENT A BRUXELLES.

I. — Taux officiels et taux « hors banque » (escompte et prêts).

| DATES 1929 | Taux officiels (B. N. de B.) | | | Taux « hors banque » | | Taux du « call money » | |
|-----------------------------------|--|--|--|----------------------|---------------------|------------------------|--------|
| | escompte d'acceptat. et de traites domiciliées | escompte de traites non domic. et de promesses | prêts et avances sur fonds publics nationaux | papier commercial | papier financier | en com- pensation | marché |
| <i>a) La dernière quinzaine :</i> | | | | | | | |
| 21 novembre 1929..... | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 2,— | 2,— |
| 22 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 1,75 | 1,75 |
| 23 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 1,75 | 1,75 |
| 25 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | 5.50 | 1,50 | 1,50 |
| 26 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 1,625 | 1,75 |
| 27 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | 5.50 | 1,50 | 2,— |
| 28 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 2,875 | 2,25 |
| 29 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 2,50 | 2,50 |
| 30 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 2,875 | 2,875 |
| 2 décembre 1929 | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 3,50 | 3,50 |
| 3 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 3,25 | 3,50 |
| 4 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | 5.50 | 3,375 | 3,50 |
| 5 — | 4,50 | 5,— | 6,— | 4,375 | — | 3,25 | 3,50 |
| <i>b) Les derniers mois (1):</i> | | | | | | | |
| 1926..... | 7.06 | 7,56 | 7,96 | — | — | — | — |
| 1927..... | 5,41 | 5,91 | 6,89 | 4,0534 | 4,5013 | 2,6966 | 2,8488 |
| 1928..... | 4,25 | 4,75 | 5,75 | 4,0555 | 4,2764 | 2,6536 | 2,7813 |
| 1928 Septembre | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,9375 | 4,375 | 2,525 | 2,535 |
| Octobre | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,9375 | 4,375 | 2,9352 | 2,9398 |
| Novembre..... | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96825 | 4,375 | 2,60 | 2,73 |
| Décembre | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96875 | 4,375 | 2,443 | 2,505 |
| 1929 Janvier | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96875 | 4,375 | 2,115 | 2,111 |
| Février | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96875 | 4,375 | 2,672 | 2,663 |
| Mars | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96875 | 4,375 | 2,583 | 2,654 |
| Avril | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96875 | 4,606 | 2,64 | 2,635 |
| Mai | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,96354 | 4,905 | 3,151 | 3,239 |
| Juin | 4,— | 4,50 | 5,50 | 3,9725 | 5,205 | 2,80 | 2,833 |
| Juillet | 4,— | 4,50 | 5,50 | 4,04 | 5,25 | 3,481 | 3,176 |
| Août | 5,— | 5,50 | 6,50 | 4,92894 | 5,80357 | 3,351 | 3,405 |
| Septembre | 5,— | 5,50 | 6,50 | 4,9375 | 5,8977 | 3,045 | 3,185 |
| Octobre..... | 5,— | 5,50 | 6,50 | 4,9375 | 6,031 | 3,393 | 3,421 |
| Novembre | 4,72 | 5,22 | 6,22 | 4,5652 | 5,531 | 2,283 | 2,342 |

Taux des reports (Caisse Générale de Reports) au 5 décembre 1929 } sur les valeurs au comptant 7,50 %
} sur les valeurs à terme 7,— %

(1) Les chiffres annuels sont des moyennes; les chiffres mensuels sont les taux officiels à la fin de chaque mois ou des moyennes mensuelles en ce qui concerne les taux « hors banque » et les taux du « call money ».

II. Taux des dépôts en banque au 5 décembre 1929.

| BANQUES | Comptes à vue | Comptes de quinzaine | Comptes à préavis de 15 jours | Comptes de dépôts à : | | | | | | |
|--|---------------------|----------------------------|---|-----------------------|--------|--------|------|-------|-------|-------|
| | | | | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an | 2 ans | 3 ans | 5 ans |
| Société Générale | 1,50 | 5,— | — | 5,— | 5,— | 5,— | — | — | — | — |
| Banque de Bruxelles | 1,50 | 5,10 | 5,— | 5,— | 5,— | 5,— | — | — | — | — |
| Caisse de Reports | 1,50 | 5,25 | — | — | 5,25 | 5,25 | 5,25 | 5,25 | — | — |
| Société Nationale de Crédit à l'Industrie | — | — | — | — | 4,75 | 5,— | 5,— | 5,50 | 5,50 | 5,50 |

Taux des dépôts sur livrets à la Caisse Générale d'Épargne sous la garantie de l'Etat : 4 p. c. jusqu'à 20.000 francs : 3 p. c. pour le surplus.

MARCHE DES CHANGES.

I. — Cours quotidiens des changes à Bruxelles.

| DATES 1929 | LONDRES 1 £ = 35 belgas | PARIS 100 fr. = 25,1773 b. | NEW-YORK (câble) 1 \$ = 7,19193 b. | AMSTERDAM 100 fl. = 289,086 b. | GENÈVE 100 fr. = 138,77 b | MADRID 100 P. = 138,77 b. | ITALIE 100 lires = 37,862 b. | STOCKHOLM 100 cr. = 192,736 b. | OSLO 100 cr. = 192,736 b. | COPENHAGUE 100 cr. = 192,736 b. | PRAQUE | MONTRÉAL 1 \$ = 7,19193 b. | BERLIN 100 M. = 171,321 b. | VIENNE 100 sch. = 101,20 b. | VARSOVIE 100 zl. = 40,68 b. | BUDAPEST 100 pengö = 125,79 b. |
|------------|----------------------------|-------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|------------------------------------|----------|-------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|-----------------------------------|
| 21-11 | 34,8645 | 28,1435 | 7,15075 | 288,49 | 138,75 | 99,425 | 37,42 | 192,175 | 191,45 | 191,475 | 21,20 | 7,066 | 171,025 | 100,65 | 80,275 | 124,75 |
| 22-11 | 34,869 | 28,1455 | 7,152 | 288,52 | 138,75 | 99,40 | 37,425 | 192,15 | 191,50 | 191,45 | 21,2125 | 7,048 | 171,01 | 100,65 | 80,20 | 125,13 |
| 25-11 | 34,87 | 28,155 | 7,1485 | 288,475 | 138,77 | 98,50 | 37,46 | 192,275 | 191,45 | 191,25 | 21,20 | 7,056 | 171,11 | 100,60 | 80,125 | 125, — |
| 26-11 | 34,871 | 28,153 | 7,147 | 288,465 | 138,73 | 97,35 | 37,41 | 192,24 | 191,475 | 191,56 | 21,20 | 7,0635 | 171,11 | 100,65 | 80,20 | 124,90 |
| 27-11 | 34,867 | 28,15225 | 7,1469 | 288,39 | 138,73 | 99,35 | 37,40 | 192,35 | 191,50 | 191,625 | 21,20 | 7,06 | 171,045 | 100,55 | 80,15 | 125, — |
| 28-11 | 34,867 | 28,1526 | 7,14675 | 288,40 | 138,75 | 99,10 | 37,405 | 192,325 | 191,525 | 191,60 | 21,20 | 7,0615 | 171,095 | 100,55 | 80,175 | 125,10 |
| 29-11 | 34,867 | 28,15 | 7,14575 | 288,37 | 138,76 | 98,55 | 37,425 | 192,30 | 191,45 | 191,55 | 21,21 | 7,06 | 171,05 | 100,55 | 80,10 | 125, — |
| 2-12 | 34,867 | 28,1545 | 7,14575 | 288,37 | 138,79 | 98,65 | 37,4125 | 192,36 | 191,525 | 191,59 | 21,205 | 7,07 | 171,06 | 100,5993 | 80,10 | 125,05 |
| 3-12 | 34,8645 | 28,14575 | 7,1449 | 288,375 | 138,80 | 99,10 | 37,41 | 192,39 | 191,50 | 191,625 | 21,1975 | 7,07 | 171,08 | 100,575 | 80,10 | 125,05 |
| 4-12 | 34,86325 | 28,14 | 7,144 | 288,35 | 138,8375 | 99,35 | 37,41 | 192,45 | 191,45 | 191,65 | 21,19375 | 7,067 | 171,08 | 100,5475 | 80,05 | 125,05 |
| 5-12 | 34,8675 | 28,134 | 7,143 | 288,32 | 138,83 | 100,60 | 37,4025 | 192,50 | 191,50 | 191,65 | 21,195 | 7,078 | 171,05 | 100,50 | 80,20 | 125,05 |

II — Moyennes annuelles et mensuelles des changes à Bruxelles.

| | Londres | Paris | New-York (câble) | Amsterdam | Genève | Madrid | Italie | Stockholm. | Berlin | Vienne |
|----------------------|---------|--------|------------------|-----------|--------|--------|--------|------------|--------|--------|
| 1927 | 34,928 | 28,198 | 7,1852 | 288,16 | 138,40 | 122,59 | 37,024 | 192,69 | 170,72 | 101,25 |
| 1928 | 34,935 | 28,151 | 7,1791 | 288,76 | 138,27 | 119,14 | 37,751 | 192,41 | 171,29 | 101,06 |
| 1928 Septembre | 34,901 | 28,103 | 7,1947 | 288,45 | 138,49 | 119,00 | 37,635 | 192,51 | 171,43 | 101,31 |
| Octobre | 34,895 | 28,107 | 7,1949 | 288,44 | 138,46 | 116,45 | 37,676 | 192,41 | 171,34 | 101,17 |
| Novembre | 34,892 | 28,111 | 7,1952 | 288,80 | 138,51 | 115,95 | 37,692 | 192,33 | 171,40 | 101,13 |
| Décembre | 34,885 | 28,107 | 7,1890 | 288,81 | 138,55 | 116,64 | 37,649 | 192,40 | 171,33 | 101,18 |
| 1929 Janvier | 34,899 | 28,124 | 7,1955 | 288,61 | 138,45 | 117,20 | 37,663 | 192,44 | 171,03 | 101,16 |
| Février | 34,922 | 28,107 | 7,1966 | 288,22 | 138,41 | 112,02 | 37,674 | 192,37 | 170,77 | 101,07 |
| Mars | 34,952 | 28,130 | 7,2024 | 288,47 | 138,53 | 108,38 | 37,716 | 192,40 | 170,85 | 101,22 |
| Avril | 34,949 | 28,135 | 7,2013 | 289,05 | 138,60 | 106,21 | 37,711 | 192,33 | 170,71 | 101,13 |
| Mai | 34,931 | 28,140 | 7,2010 | 289,45 | 138,67 | 102,41 | 37,707 | 192,44 | 171,13 | 101,11 |
| Juin | 34,917 | 28,160 | 7,2020 | 289,16 | 138,56 | 101,70 | 37,680 | 192,76 | 171,70 | 101,12 |
| Juillet | 34,906 | 28,176 | 7,1957 | 288,78 | 138,41 | 104,32 | 37,643 | 192,89 | 171,42 | 101,23 |
| Août | 34,874 | 28,149 | 7,1919 | 288,09 | 138,38 | 105,45 | 37,610 | 192,69 | 171,27 | 101,29 |
| Septembre | 34,877 | 28,155 | 7,1940 | 288,37 | 138,60 | 106,12 | 37,628 | 192,69 | 171,28 | 101,25 |
| Octobre | 34,869 | 28,147 | 7,1607 | 288,18 | 138,50 | 103,73 | 37,499 | 192,24 | 170,97 | 100,72 |
| Novembre | 34,867 | 28,150 | 7,1485 | 288,48 | 138,64 | 99,77 | 37,426 | 192,11 | 171, — | 100,57 |

III. — Change à terme. (Repor « R » ou déport « D » exprimés en belgas).

| DATES | POUR 1 £ | | POUR 100 FR. FR. | | POUR 1 \$ | | POUR 100 FLORINS | |
|------------------------|----------|---------|------------------|---------|-----------|----------|------------------|---------|
| | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur | acheteur | vendeur |
| A 1 mois : | | | | | | | | |
| 21 novembre 1929 | — | pair | — | R 0,012 | — | R 0,0040 | pair | — |
| 22 — | — | D 0,001 | R 0,006 | — | — | R 0,0035 | pair | — |
| 23 — | — | D 0,006 | R 0,008 | — | — | R 0,0025 | — | — |
| 25 — | D 0,004 | — | R 0,008 | — | — | R 0,0040 | pair | — |
| 26 — | — | D 0,004 | — | R 0,010 | — | R 0,0040 | pair | — |
| 27 — | — | D 0,002 | — | R 0,012 | — | R 0,0035 | pair | — |
| 28 — | D 0,004 | — | R 0,010 | — | R 0,0020 | — | pair | — |
| 29 — | R 0,002 | — | R 0,010 | — | R 0,0030 | — | pair | — |
| 30 — | R 0,002 | — | — | R 0,014 | R 0,0030 | — | — | — |
| 2 décembre 1929 | R 0,004 | — | — | R 0,014 | R 0,0035 | — | — | R 0,10 |
| 3 — | R 0,004 | — | R 0,012 | — | R 0,0050 | — | R 0,05 | — |
| 4 — | R 0,005 | — | R 0,012 | — | R 0,0055 | — | R 0,10 | — |
| 5 — | R 0,006 | — | R 0,012 | — | R 0,0060 | — | — | — |
| A 3 mois : | | | | | | | | |
| 21 novembre 1929 | — | R 0,007 | — | R 0,022 | — | R 0,0140 | pair | — |
| 22 — | — | R 0,003 | R 0,016 | — | — | R 0,0140 | pair | — |
| 23 — | D 0,004 | D 0,002 | R 0,016 | — | — | R 0,0135 | — | — |
| 25 — | pair | — | R 0,016 | — | — | R 0,0135 | pair | — |
| 26 — | R 0,006 | — | — | R 0,020 | R 0,0135 | — | pair | — |
| 27 — | — | R 0,010 | — | R 0,020 | — | R 0,0140 | pair | — |
| 28 — | R 0,010 | — | — | R 0,020 | R 0,0130 | — | pair | — |
| 29 — | R 0,010 | — | R 0,016 | — | R 0,0140 | — | pair | — |
| 30 — | — | R 0,010 | — | R 0,024 | R 0,0145 | — | — | — |
| 2 décembre 1929 | R 0,009 | R 0,011 | — | R 0,024 | R 0,0145 | — | — | R 0,10 |
| 3 — | R 0,010 | — | R 0,018 | — | R 0,0150 | — | R 0,10 | — |
| 4 — | R 0,011 | — | R 0,026 | — | R 0,0160 | — | R 0,10 | — |
| 5 — | R 0,012 | — | R 0,026 | — | R 0,0165 | — | — | — |

INDICES DES PRIX EN BELGIQUE.

Indices simples des prix de détail (d'après le « Moniteur belge »).

(Base : avril 1914, indice 100).

| DATES | Anvers | Bruxelles | Gand | Liège | Pour le royaume | | |
|------------|--------------------|-----------|------|-------|-----------------|---------------|-----|
| | | | | | en fr.-pap. | en fr.-or (1) | |
| Année 1927 | plus haut | 852 | 855 | 811 | 804 | 812 | 117 |
| | plus bas | 793 | 805 | 767 | 754 | 755 | 109 |
| | moyenne | 823 | 829 | 788 | 778 | 786 | 113 |
| Année 1928 | plus haut | 894 | 903 | 848 | 848 | 852 | 123 |
| | plus bas | 844 | 852 | 801 | 798 | 805 | 116 |
| | moyenne | 861 | 868 | 817 | 813 | 820 | 118 |
| 1928 | 15 septembre | 868 | 873 | 822 | 818 | 825 | 119 |
| | 15 octobre | 876 | 885 | 830 | 831 | 834 | 120 |
| | 15 novembre | 888 | 897 | 841 | 842 | 845 | 122 |
| | 15 décembre | 894 | 903 | 848 | 848 | 852 | 123 |
| 1929 | 15 janvier | 897 | 909 | 852 | 851 | 856 | 123 |
| | 15 février | 902 | 913 | 855 | 855 | 859 | 124 |
| | 15 mars | 906 | 917 | 859 | 855 | 862 | 124 |
| | 15 avril | 905 | 915 | 856 | 855 | 860 | 124 |
| | 15 mai | 908 | 917 | 858 | 856 | 864 | 125 |
| | 15 juin | 911 | 918 | 861 | 861 | 867 | 125 |
| | 15 juillet | 916 | 923 | 866 | 866 | 871 | 126 |
| | 15 août | 925 | 931 | 872 | 875 | 879 | 127 |
| | 15 septembre | 935 | 940 | 881 | 887 | 889 | 128 |
| | 15 octobre | 941 | 947 | 887 | 893 | 894 | 129 |
| | 15 novembre | 943 | 951 | 889 | 894 | 897 | 129 |

Indices des prix de gros.

| DATES | Belgique (Revue du Travail) Base : Avril 1914 | | Angleterre (B. of Trade) Base : 1913 | Allemagne (Officiel) Base : 1913 | Etats-Unis (B. of Labor) Base : 1926 (2) | |
|------------|---|---------------|--|--|--|-----|
| | francs-papier. | francs-or (1) | | | | |
| Année 1927 | plus haut | 858 | 124 | 144 | 140 | 97 |
| | plus bas | 837 | 121 | 140 | 135 | 94 |
| | moyenne | 847 | 122 | 141 | 138 | 95 |
| Année 1928 | plus haut | 855 | 123 | 144 | 142 | 100 |
| | plus bas | 830 | 120 | 138 | 138 | 96 |
| | moyenne | 843 | 122 | 140 | 140 | 98 |
| 1928 | Août | 831 | 120 | 139 | 141 | 99 |
| | Septembre | 830 | 120 | 138 | 140 | 100 |
| | Octobre | 835 | 120 | 138 | 140 | 98 |
| | Novembre | 847 | 122 | 138 | 140 | 97 |
| | Décembre | 855 | 123 | 138 | 140 | 97 |
| 1929 | Janvier | 867 | 125 | 138 | 139 | 97 |
| | Février | 865 | 125 | 138 | 139 | 97 |
| | Mars | 869 | 125 | 140 | 140 | 97 |
| | Avril | 862 | 124 | 139 | 137 | 97 |
| | Mai | 851 | 123 | 136 | 135 | 96 |
| | Juin | 848 | 122 | 136 | 135 | 96 |
| | Juillet | 858 | 124 | 137 | 138 | 98 |
| | Août | 850 | 122 | 136 | 138 | 98 |
| | Septembre | 846 | 122 | 136 | 138 | 97 |
| | Octobre | 838 | 121 | 136 | 137 | 96 |

(1) Sur la base du taux de stabilisation.

(2) Sur la base de 1913, l'index moyen de l'année 1926 était 151,1.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE (1).

| MINES DE HOUILLE | | | | | | | | | | | |
|------------------------------|---------------------|-----------------|---|--------|-----------|-------|-------|---------|-------|------------------------------------|---|
| PÉRIODES | NOMBRE MOYEN D'OUV. | | PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES PAR BASSIN | | | | | | | Nombre moyen de jours d'extraction | Stock à la fin de la période (milliers de tonnes) |
| | du fond | fond et surface | Mons | Centre | Charleroi | Namur | Liège | Campine | TOTAL | | |
| 1927 Moyenne mensuelle | 123.326 | 175.544 | 491 | 377 | 700 | 38 | 486 | 205 | 2.298 | 25 | 1.847 |
| 1928 Moyenne mensuelle | 113.354 | 161.401 | 487 | 373 | 675 | 36 | 483 | 241 | 2.295 | 24,8 | 1.088 |
| 1928 Août | 108.915 | 155.285 | 492 | 365 | 657 | 36 | 455 | 244 | 2.249 | 25,6 | 1.468 |
| Septembre | 107.429 | 154.382 | 457 | 357 | 646 | 36 | 452 | 228 | 2.175 | 24,7 | 1.401 |
| Octobre | 109.718 | 157.137 | 510 | 402 | 703 | 38 | 505 | 255 | 2.413 | 24,7 | 1.237 |
| Novembre | 113.033 | 160.830 | 506 | 386 | 671 | 37 | 466 | 261 | 2.328 | 25 | 1.209 |
| Décembre | 112.322 | 159.570 | 451 | 360 | 613 | 33 | 465 | 252 | 2.175 | 23,1 | 1.088 |
| 1929 Janvier | 113.860 | 160.928 | 519 | 406 | 694 | 38 | 515 | 232 | 2.453 | 26,1 | 977 |
| Février | 107.696 | 150.745 | 436 | 338 | 625 | 34 | 435 | 246 | 2.115 | 23,2 | 774 |
| Mars | 108.808 | 155.293 | 515 | 380 | 680 | 36 | 495 | 287 | 2.393 | 25,7 | 606 |
| Avril | 105.350 | 151.842 | 488 | 367 | 651 | 35 | 463 | 240 | 2.243 | 24,9 | 495 |
| Mai | 103.487 | 149.876 | 439 | 340 | 616 | 33 | 435 | 258 | 2.122 | 23,6 | 415 |
| Juin | 101.936 | 147.573 | 484 | 352 | 639 | 33 | 437 | 255 | 2.200 | 24,7 | 354 |
| Juillet | 96.819 | 143.504 | 483 | 358 | 653 | 34 | 443 | 261 | 2.231 | 26,2 | 322 |
| Août | 100.837 | 146.022 | 487 | 349 | 639 | 34 | 437 | 274 | 2.220 | 25,7 | 309 |
| Septembre | 100.348 | 145.021 | 455 | 342 | 618 | 33 | 427 | 257 | 2.132 | 24,7 | 278 |
| Octobre | 104.048 | 149.241 | 443 | 376 | 663 | 36 | 469 | 288 | 2.280 | 25,7 | 280 |

| PÉRIODES | COQUES | | AGGLOMÉRÉS | | Hauts fourneaux en activité à la fin de la période | MÉTALLURGIE. — PRODUCTION EN MILLIERS DE TONNES | | | | | |
|------------------------------|---------------------------------|-------------------|---------------------------------|-------------------|--|---|--------------|------------------------|--------------|------------|-----------|
| | Production (milliers de tonnes) | Nombre d'ouvriers | Production (milliers de tonnes) | Nombre d'ouvriers | | Fonte | Aciers bruts | Pièces d'acier moulées | Aciers finis | Fers finis | Zinc brut |
| 1927 Moyenne mensuelle | 450 | 5.833 | 141 | 1.271 | 55 | 313 | 300 | 8,0 | 255 | 13,9 | 16,8 |
| 1928 Moyenne mensuelle | 494 | 5.919 | 163 | 1.172 | 56 | 325 | 318 | 9,5 | 281 | 14,5 | 17,3 |
| 1928 Août | 505 | 5.903 | 169 | 1.160 | 56 | 329 | 332 | 9,8 | 293 | 14,3 | 17,1 |
| Septembre | 492 | 5.922 | 175 | 1.171 | 56 | 325 | 322 | 9,2 | 283 | 13,3 | 16,8 |
| Octobre | 498 | 5.932 | 185 | 1.177 | 56 | 344 | 347 | 9,6 | 310 | 15,7 | 17,8 |
| Novembre | 499 | 5.964 | 172 | 1.189 | 56 | 331 | 330 | 9,8 | 290 | 16,1 | 17,6 |
| Décembre | 515 | 5.963 | 168 | 1.203 | 56 | 345 | 323 | 9,8 | 288 | 13,5 | 18,8 |
| 1929 Janvier | 520 | 6.232 | 183 | 1.218 | 56 | 351 | 347 | 10,2 | 313 | 15,0 | 17,3 |
| Février | 459 | 6.499 | 160 | 1.256 | 55 | 302 | 294 | 8,2 | 267 | 12,3 | 16,6 |
| Mars | 521 | 6.507 | 182 | 1.203 | 56 | 334 | 338 | 10,5 | 300 | 15,3 | 16,8 |
| Avril | 500 | 6.431 | 172 | 1.177 | 56 | 336 | 332 | 9,9 | 301 | 14,4 | 16,6 |
| Mai | 517 | 6.372 | 157 | 1.153 | 56 | 348 | 331 | 9,8 | 299 | 13,1 | 17,0 |
| Juin | 494 | 6.267 | 164 | 1.118 | 57 | 342 | 339 | 10,4 | 299 | 13,3 | 16,5 |
| Juillet | 506 | 6.236 | 164 | 1.113 | 56 | 347 | 345 | 10,8 | 298 | 13,1 | 16,7 |
| Août | 504 | 6.241 | 168 | 1.118 | 57 | 348 | 355 | 10,3 | 306 | 14,3 | 16,0 |
| Septembre | 488 | 6.254 | 164 | 1.108 | 57 | 347 | 337 | 9,8 | 288 | 11,8 | 15,9 |
| Octobre | 499 | 6.299 | 174 | 1.115 | 58 | 361 | 353 | 11,2 | 316 | 12,9 | |

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du Travail, publiée par la « Revue du Travail ».

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE.

Industries diverses.

I.

| PÉRIODES | COTON Production semestrielle de filés (Tonnes) | LAINE | | PAPIERS et CARTONS (Tonnes) | SUCRES | | | | BRASSERIES Quantités de farines déclarées (Tonnes) |
|---------------------------|---|--|---|--|-----------------------------|--------------------------------|---|--|--|
| | | Condition- nements de Verviers et de Dison (laine condition- née ou simplement pesée) (Tonnes) | Stocks de peignés dans les peignages à façon (Tonnes) | | Production | | Stocks (sucres bruts et raffinés) (Tonnes) | Déclarations en consommation (Tonnes) | |
| | | | | | Sucres bruts (Tonnes) | Sucres raffinés (Tonnes) | | | |
| 1927 Moyenne mensuelle .. | 31.700 (1) 33.350 (2) | 3.397 | | 13.650 | 21.624 | 13.344 | 82.031 | 13.029 | 13.888 |
| 1928 Moyenne mensuelle .. | 35.200 (1) 39.100 (2) | 3.421 | 2.392 | 15.118 | 21.431 | 15.383 | 108.656 | 14.304 | 16.185 |
| 1928 Août | | 2.767 | 3.135 | 15.231 | — | 16.053 | 42.526 | 14.963 | 18.497 |
| Septembre | | 2.767 | 3.185 | 14.901 | 16 | 14.739 | 23.439 | 14.457 | 16.966 |
| Octobre | 39.100 (2) | 3.446 | 2.682 | 16.208 | 67.597 | 12.204 | 57.734 | 17.092 | 15.174 |
| Novembre | | 3.701 | 2.272 | 15.373 | 141.798 | 18.363 | 164.658 | 15.723 | 15.762 |
| Décembre | | 3.225 | 2.216 | 14.738 | 46.745 | 15.943 | 201.729 | 14.646 | 16.659 |
| 1929 Janvier | | 3.446 | 2.004 | 16.287 | 1.602 | 16.424 | 180.653 | 14.533 | 13.753 |
| Février | | 3.064 | 2.016 | 14.473 | 408 | 14.553 | 172.796 | 11.497 | 11.776 |
| Mars | | 3.455 | 1.989 | 15.884 | 37 | 16.531 | 155.505 | 13.302 | 17.157 |
| Avril | 34.400 (1) | 3.662 | 2.102 | 15.178 | — | 15.986 | 146.317 | 13.372 | 17.730 |
| Mai | | 3.253 | 2.415 | 15.797 | — | 15.746 | 133.880 | 13.580 | 18.811 |
| Juin | | 3.301 | 2.639 | 15.645 | — | 15.665 | 112.246 | 16.370 | 19.188 |
| Juillet | | 3.310 | 3.093 | 16.627 | — | 16.820 | 85.095 | 20.468 | 20.171 |
| Août | | 2.789 | 3.002 | 15.696 | — | 16.916 | 62.725 | 15.170 | 19.877 |
| Septembre | | 3.212 | 3.075 | 15.630 | 133 | 11.788 | 32.808 | 16.615 | 18.493 |
| Octobre | | 3.803 | 3.063 | 16.331 | 50.487 | 13.898 | 48.631 | 16.345 | 16.538 |

(1) Du 1^{er} février au 31 juillet.

(2) Du 1^{er} août au 31 janvier.

PRODUCTION INDUSTRIELLE DE LA BELGIQUE.

Industries diverses.

II.

| PÉRIODES | MARGARINE ET BEURRES ARTIFICIELS | | | ALLUMETTES | | | PÊCHE | | OR | CUIVRE |
|------------------------------|----------------------------------|--|--|------------------------------------|---|--|---------------------------------|-----------------------------------|---|---|
| | Production (Tonnes) | Déclarations en consommat. (Tonnes) | Déclarations à l'exportation (Tonnes) | Fabrication (Millions de tiges) | Destination donnée à la fabrication indigène | | Ventes à la minque d'Ostende | | — Mines de Kilo-Moto (Kilogr.) | — extrait au Congo (Tonnes) |
| | | | | | Consom- mation | Exportation (avec décharge de l'accise) | Quantité (Tonnes) | Valeur (Milliers de francs) | | |
| | | | | | | | | | | |
| 1927 Moyenne mensuelle | 3.355 | 3.249 | 428 | 5.811 | 1.724 | 3.738 | 1.359 | 4.700 | | 7.348 |
| 1928 Moyenne mensuelle | 3.702 | 3.366 | 336 | 5.175 | 1.777 | 3.294 | 1.342 | 4.876 | 283,2 | 9.403 |
| 1928 Août | 3.899 | 3.524 | 375 | 4.821 | 2.058 | 2.964 | 1.263 | 4.868 | 100,1 | 9.800 |
| Septembre | 3.631 | 3.319 | 314 | 4.719 | 1.937 | 3.537 | 1.424 | 4.974 | 276,6 | 9.637 |
| Octobre | 4.420 | 3.983 | 432 | 6.047 | 1.800 | 4.453 | 1.379 | 5.435 | 290,8 | 9.200 |
| Novembre | 4.232 | 3.715 | 513 | 6.251 | 1.349 | 5.002 | 1.200 | 4.599 | 282,1 | 9.250 |
| Décembre | 4.225 | 3.974 | 253 | 6.671 | 1.551 | 5.208 | 1.804 | 6.568 | 287,4 | 8.600 |
| 1929 Janvier | 4.347 | 4.123 | 217 | 6.858 | 1.659 | 5.080 | 1.483 | 4.965 | 283,3 | 9.000 |
| Février | 3.686 | 3.391 | 292 | 5.575 | 1.398 | 3.943 | 864 | 3.761 | 274,9 | 8.600 |
| Mars | 4.071 | 3.703 | 363 | 6.762 | 1.671 | 4.150 | 1.892 | 5.647 | 285,2 | 10.800 |
| Avril | 3.873 | 3.462 | 414 | 6.562 | 1.317 | 4.736 | 1.605 | 4.236 | 289,0 | 11.700 |
| Mai | 3.946 | 3.604 | 340 | 5.689 | 1.107 | 4.434 | 1.255 | 3.739 | 323,1 | 12.000 |
| Juin | 3.447 | 3.076 | 374 | 6.068 | 1.472 | 3.644 | 1.125 | 4.289 | 326,3 | 11.500 |
| Juillet | 3.785 | 3.436 | 347 | 5.980 | 1.097 | 5.020 | 1.319 | 5.227 | 352,1 | 11.800 |
| Août | 4.239 | 3.858 | 381 | 5.499 | 1.368 | 4.248 | 1.172 | 5.120 | 362,4 | 12.200 |
| Septembre | 3.927 | 3.627 | 304 | 6.109 | 1.178 | 4.779 | 1.029 | 3.707 | 353,3 | 12.800 |
| Octobre | 5.061 | 4.544 | 504 | 6.584 | 2.213 | 5.225 | 1.181 | 5.200 | | 12.700 |

STATISTIQUE DU CHOMAGE EN BELGIQUE (1).

| MOIS | ASSURÉS EN ÉTAT DE CHOMAGE AU DERNIER JOUR OUVRABLE DU MOIS | | | | | | | | TOTAL DES JOURNÉES PERDUES | | | |
|-----------------|--|--------|----------------------|--------|---------------------------|------|----------------------|------|----------------------------|------|------|------|
| | Chiffres absolus | | | | Moyenne pour cent assurés | | | | a | | b | |
| | Chômage complet | | Chômage intermittent | | Chômage complet | | Chômage intermittent | | | | | |
| | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 |
| Octobre | 8.746 | 3.957 | 21.613 | 22.458 | 1,4 | 0,6 | 3,5 | 3,5 | 112 | 70 | 1,86 | 1,17 |
| Novembre | 8.595 | 3.563 | 20.909 | 13.915 | 1,4 | 0,6 | 3,4 | 2,2 | 120 | 65 | 2,— | 1,08 |
| Décembre | 22.526 | 11.988 | 35.006 | 23.218 | 3,6 | 1,9 | 5,6 | 4,5 | 240 | 113 | 4,— | 1,89 |
| | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 |
| Janvier | 13.730 | 22.657 | 33.242 | 24.945 | 2,2 | 3,5 | 5,3 | 3,9 | 208 | 252 | 3,48 | 4,20 |
| Février | 7.480 | 28.772 | 24.902 | 42.197 | 1,2 | 4,6 | 4,— | 6,8 | 133 | 389 | 2,22 | 6,49 |
| Mars | 5.294 | 6.025 | 17.108 | 21.519 | 0,8 | 0,9 | 2,7 | 3,4 | 91 | 120 | 1,56 | 2,13 |
| Avril | 4.922 | 2.507 | 17.769 | 12.361 | 0,8 | 0,4 | 2,8 | 1,9 | 85 | 44 | 1,41 | 0,73 |
| Mai | 4.062 | 2.382 | 22.574 | 8.686 | 0,7 | 0,4 | 3,6 | 1,4 | 77 | 33 | 1,29 | 0,60 |
| Juin | 3.709 | 2.559 | 19.115 | 11.19 | 0,6 | 0,4 | 3,— | 1,8 | 78 | 46 | 1,30 | 0,77 |
| Juillet | 4.471 | 4.037 | 23.768 | 16.452 | 0,7 | 0,6 | 3,8 | 2,6 | 93 | 68 | 1,52 | 1,14 |
| Août | 3.397 | 3.200 | 23.838 | 15.614 | 0,5 | 0,5 | 3,8 | 2,5 | 94 | 60 | 1,57 | 1,00 |
| Septembre | 3.464 | 3.450 | 20.561 | 16.185 | 0,6 | 0,6 | 3,3 | 2,6 | 85 | 63 | 1,42 | 0,88 |

a) Par mille assurés et par semaine.

b) En pour cent de l'ensemble des journées qu'auraient pu fournir les assurés.

(1) Statistique du ministère de l'Industrie et du travail, publiée par la « Revue du Travail ».

ACTIVITE DE LA CONSTRUCTION. — Octobre 1929.

| | | AUTORISATIONS DE BATIR (1) | | | |
|-----------------------------|-----------------------------|------------------------------|-----------------|-----------------|-------|
| | | Constructions d'immeubles | Reconstructions | Transformations | TOTAL |
| Agglomération bruxelloise : | | | | | |
| | Anderlecht | 36 | — | 11 | 47 |
| | Bruxelles | 14 | 2 | 93 | 109 |
| | Etterbeek | 5 | 1 | 22 | 28 |
| | Forest | — | — | — | — |
| | Ixelles | 3 | — | 58 | 61 |
| | Jette | 7 | 1 | 19 | 27 |
| | Koekelberg | 12 | — | 7 | 19 |
| | Molenbeek-Saint-Jean | 7 | — | 81 | 88 |
| | Saint-Gilles | 2 | 1 | 51 | 54 |
| | Saint-Josse-ten-Noode | — | 2 | 27 | 29 |
| | Schaerbeek | 35 | — | 66 | 101 |
| | Uccle | 18 | — | 42 | 60 |
| | Watermael-Boitsfort | 6 | — | 10 | 16 |
| | Woluwe-Saint-Lambert | 12 | — | 14 | 26 |
| | Anvers | 10 | 6 | 272 | 288 |
| | Gand | 30 | — | — | 30 |
| | Liège | 27 | 3 | 147 | 177 |
| Octobre | 1929 | 224 | 16 | 920 | 1.160 |
| Août | 1928 | 377 | 15 | 734 | 1.126 |
| Septembre | » | 287 | 5 | 682 | 974 |
| Octobre | » | 283 | 8 | 723 | 1.014 |
| Novembre | » | 181 | 12 | 644 | 837 |
| Décembre | » | 216 | 7 | 583 | 806 |
| Janvier | 1929 | 198 | 10 | 628 | 836 |
| Février | » | 228 | 10 | 586 | 824 |
| Mars | » | 279 | 8 | 899 | 1.186 |
| Avril | » | 338 | 9 | 893 | 1.240 |
| Mai | » | 309 | 12 | 1.155 | 1.476 |
| Juin | » | 289 | 9 | 965 | 1.263 |
| Juillet | » | 234 | 11 | 908 | 1.153 |
| Août | » | 218 | 18 | 908 | 1.144 |
| Septembre | » | 232 | 16 | 818 | 1.066 |

(1) La commune de Forest n'a pas fait parvenir les renseignements nécessaires.

INDICES DES VENTES A LA CONSOMMATION EN BELGIQUE.

Base: moyenne mensuelle du chiffre d'affaires de 1927 = 100.

| PÉRIODES | Grands magasins | | | | | | Magasins à succursales | | Coopératives et magasins patronaux | | | | | |
|----------------|-----------------|------|-------------|------|------------------------------|------|------------------------|---------|------------------------------------|---------|--------------|---------|-----------|---------|
| | Vêtements | | Ameublement | | Articles de ménage et divers | | Alimentation | | Boulangerie | | Alimentation | | Vêtements | |
| | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 | 1927 | 1928 |
| Novembre..... | 101 | 105 | 113 | 131 | 92 | 127 | — | 120 | — | 90 | — | 123 | — | 132 |
| Décembre..... | 126 | 140 | 146 | 168 | 160 | 192 | — | 150 | — | 92 | — | 141 | — | 146 |
| | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 | 1928 | 1929 |
| Janvier..... | 90 | 108 | 112 | 141 | 95 | 124 | 104 | 129 | 97 | 89 | 113 | 136 | 133 | 162 |
| Février..... | 91 | 93 | 106 | 119 | 121 | 109 | 99 | 122 | 91 | 86 | 105 | 129 | 117 | 128 |
| Mars..... | 130 | 140 | 122 | 140 | 115 | 116 | 112 | 133 | 105 | 100 | 118 | 135 | 145 | 175 |
| Avril..... | 119 | 132 | 116 | 135 | 94 | 102 | 108 | 127 | 96 | 91 | 108 | 128 | 130 | 153 |
| Mai..... | 122 | 140 | 115 | 136 | 98 | 110 | 113 | 129 | 101 | 89 | 107 | 127 | 123 | 155 |
| Juin..... | 130 | 147 | 145 | 158 | 149 | 165 | 113 | 121 | 105 | 89 | 118 | 125 | 111 | 139 |
| Juillet..... | 92 | 107 | 101 | 115 | 96 | 127 | 117 | 138 | 98 | 95 | 116 | 135 | 106 | 127 |
| Août..... | 79 | 96 | 92 | 115 | 105 | 114 | 121 | 142 | 95 | (1) 107 | 113 | (1) 135 | 102 | (1) 127 |
| Septembre..... | 105 | 109 | 120 | 132 | 116 | 136 | 116 | 126 | 89 | (1) 95 | 115 | (1) 126 | 121 | (1) 132 |
| Octobre..... | 147 | 162 | 137 | 155 | 119 | 123 | 127 | (1) 129 | 96 | — | 127 | — | 162 | — |

(1) Indices provisoires.

ABATAGES DANS LES PRINCIPAUX ABATTOIRS DU PAYS.

| | Gros bétail (Bœufs, taureaux, vaches, génisses) | Chevaux | Veaux | Porcs, porcelets | Moutons, agneaux, chèvres |
|-----------------------------|---|---------|--------|---------------------|---------------------------------|
| | <i>Nombre de bêtes abattues.</i> | | | | |
| Moyenne mensuelle 1927..... | 8.772 | 628 | 11.032 | 20.506 | 7.051 |
| Moyenne mensuelle 1928..... | 10.976 | 743 | 12.521 | 20.377 | 8.215 |
| 1928 Août..... | 12.864 | 753 | 16.214 | 22.185 | 5.289 |
| Septembre..... | 11.302 | 821 | 11.840 | 20.742 | 9.436 |
| Octobre..... | 14.524 | 921 | 12.647 | 23.207 | 21.017 |
| Novembre..... | 12.329 | 1.134 | 10.410 | 18.106 | 16.324 |
| Décembre..... | 11.711 | 1.144 | 9.676 | 17.060 | 15.147 |
| 1929 Janvier..... | 13.016 | 1.067 | 11.780 | 19.784 | 11.396 |
| Février..... | 10.073 | 946 | 9.635 | 14.659 | 15.658 |
| Mars..... | 9.929 | 1.045 | 11.224 | 15.915 | 4.833 |
| Avril..... | 10.724 | 692 | 12.615 | 17.041 | 3.799 |
| Mai..... | 11.674 | 717 | 15.017 | 18.496 | 3.908 |
| Juin..... | 9.878 | 926 | 12.417 | 15.452 | 3.236 |
| Juillet..... | 11.893 | 998 | 13.663 | 17.588 | 3.882 |
| Août..... | 11.692 | 1.424 | 12.231 | 13.903 | 4.413 |
| Septembre..... | 12.039 | 1.295 | 11.280 | 13.312 | 5.853 |
| Octobre..... | 15.139 | 1.622 | 12.159 | 17.383 | 20.146 |

MOUVEMENT DU PORT D'ANVERS (1)

| PÉRIODES | NAVIGATION MARITIME | | | | | | NAVIGATION FLUVIALE | | | |
|------------------------|---------------------|--|-------------------------------|-------------------|----------|----------|---------------------|--------------------------------|-------------------|--------------------------------|
| | ENTRÉES | | | SORTIES | | | ENTRÉES | | SORTIES | |
| | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge | Tonnage moyen tonnes de jauge | Nombre de navires | | | Nombre de bateaux | Capacité en milliers de stères | Nombre de bateaux | Capacité en milliers de stères |
| | | | | chargés | sur lest | Ensemble | | | | |
| 1927 Moyenne mensuelle | 951 | 1.958 | 2.057 | 815 | 142 | 957 | 3.653 | 1.023 | 3.621 | 996 |
| 1928 Moyenne mensuelle | 944 | 1.968 | 2.091 | 801 | 138 | 939 | 3.624 | 1.013 | 3.589 | 993 |
| 1928 Septembre | 985 | 2.049 | 2.077 | 820 | 157 | 977 | 3.999 | 1.117 | 3.887 | 1.044 |
| Octobre | 959 | 2.005 | 2.090 | 836 | 161 | 997 | 3.926 | 1.114 | 3.981 | 1.137 |
| Novembre | 973 | 2.052 | 2.109 | 777 | 146 | 923 | 3.662 | 1.025 | 3.523 | 967 |
| Décembre | 1.035 | 2.189 | 2.115 | 869 | 156 | 1.025 | 3.647 | 1.124 | 3.398 | 999 |
| 1929 Janvier | 979 | 2.049 | 2.092 | 843 | 148 | 991 | 3.203 | 982 | 3.172 | 966 |
| Février | 654 | 1.436 | 2.196 | 551 | 93 | 644 | 1.217 | 341 | 1.043 | 273 |
| Mars | 979 | 2.073 | 2.119 | 822 | 175 | 997 | 3.027 | 921 | 3.149 | 940 |
| Avril | 1.022 | 2.089 | 2.044 | 858 | 167 | 1.025 | 3.563 | 1.135 | 3.772 | 1.165 |
| Mai | 996 | 2.082 | 2.088 | 843 | 165 | 1.008 | 3.664 | 1.108 | 4.081 | 1.159 |
| Juin | 1.015 | 2.167 | 2.134 | 832 | 164 | 996 | 4.214 | 1.203 | 3.634 | 1.126 |
| Juillet | 1.019 | 2.040 | 2.003 | 846 | 177 | 1.023 | 3.911 | 1.177 | 3.956 | 1.236 |
| Août | 1.049 | 2.165 | 2.064 | 879 | 173 | 1.052 | 3.930 | 1.175 | 3.800 | 1.107 |
| Septembre | 1.014 | 2.112 | 2.082 | 828 | 168 | 996 | 3.783 | 1.114 | 3.581 | 1.066 |
| Octobre | 981 | 2.060 | 2.100 | 842 | 168 | 1.010 | 4.132 | 1.253 | 4.126 | 1.137 |
| Novembre | 939 | 1.983 | 2.112 | 760 | 162 | 922 | | | | |

(1) Chiffres communiqués par le capitaine du port d'Anvers.

MOUVEMENT DU PORT DE GAND.

| PÉRIODES | ENTRÉES | | SORTIES | |
|------------------------|-------------------|--|-------------------|--|
| | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge | Nombre de navires | Tonnage en milliers de tonnes de jauge |
| 1927 Moyenne mensuelle | 200 | 167 | 200 | 166 |
| 1928 Moyenne mensuelle | 218 | 188 | 218 | 188 |
| 1928 Août | 244 | 206 | 250 | 212 |
| Septembre | 236 | 193 | — | — |
| Octobre | 241 | 196 | 237 | 195 |
| Novembre | 220 | 190 | 219 | 192 |
| Décembre | 219 | 210 | 224 | 204 |
| 1929 Janvier | 201 | 182 | 214 | 193 |
| Février | 166 | 161 | 152 | 151 |
| Mars | 214 | 215 | 221 | 235 |
| Avril | 238 | 237 | 236 | 222 |
| Mai | 256 | 254 | 268 | 270 |
| Juin | 247 | 257 | 225 | 226 |
| Juillet | 249 | 276 | 256 | 275 |
| Août | 267 | 283 | 277 | 295 |
| Septembre | 255 | 268 | 241 | 261 |
| Octobre | 297 | 303 | 286 | 290 |

RENDEMENT DES IMPOTS EN BELGIQUE (d'après le « Moniteur belge »).

1° Recettes fiscales sans distinction d'exercices (non compris les additionnels provinciaux et communaux).
(En millions de francs.)

| PÉRIODES | Contributions directes | Douanes et accises | Enregistrement | Recettes exceptionnelles | Recettes globales pour la période | Recettes globales cumulatives de janvier au mois indiqué inclusivement |
|--------------------|------------------------|--------------------|----------------|--------------------------|-----------------------------------|--|
| Année 1927 | 2.542 | 1.702 | 3.478 | 8,6 | 7.731 | — |
| Année 1928 | 3.284 | 2.007 | 3.970 | — | 9.261 | — |
| 1928 Août | 293 | 168 | 296 | — | 758 | 6.170 |
| Septembre | 249 | 170 | 327 | — | 745 | 6.915 |
| Octobre | 283 | 175 | 366 | — | 823 | 7.738 |
| Novembre | 280 | 170 | 318 | — | 768 | 8.506 |
| Décembre | 246 | 181 | 329 | — | 755 | 9.261 |
| 1929 Janvier | 314 | 162 | 397 | — | 873 | 873 |
| Février | 194 | 154 | 278 | — | 627 | 1.500 |
| Mars | 225 | 194 | 362 | — | 781 | 2.281 |
| Avril | 236 | 192 | 356 | — | 785 | 3.066 |
| Mai | 307 | 196 | 347 | — | 850 | 3.916 |
| Juin | 305 | 189 | 325 | — | 819 | 4.735 |
| Juillet | 396 | 186 | 328 | — | 910 | 5.645 |
| Août | 312 | 214 | 352 | — | 878 | 6.523 |
| Septembre | 254 | 193 | 326 | — | 773 | 7.295 |
| Octobre | 317 | 216 | 380 | — | 913 | 8.208 |

2° Recettes totales d'impôts effectuées jusqu'au 31 octobre 1929 pour les exercices 1928 et 1929.
(non compris les additionnels provinciaux et communaux).
(en millions de francs).

| | Exercice 1928 | | Exercice 1929 | | Octobre 1929 | |
|--|---------------------|--|---------------------|--|--------------------------|---------------|
| | Recettes effectuées | Evaluations budgétaires (12/12 ^{es}) | Recettes effectuées | Evaluations budgétaires (10/12 ^{es}) | Recettes effectuées pour | |
| | | | | | l'exerc. 1928 | l'exerc. 1929 |
| I. Contributions directes | 3.218 | 2.525 | 2.027 | 2.351 | 44 | 273 |
| II. Douanes et accises | 2.008 | 1.678 | 1.883 | 1.562 | — | 216 |
| dont } douanes | 1.097 | 900 | 1.100 | 833 | — | 127 |
| } accises | 761 | 638 | 652 | 621 | — | 75 |
| III. Enregistrement | 3.971 | 3.224 | 3.442 | 2.777 | 1 | 379 |
| dont } enregistrement et transcr. | 851 | 510 | 827 | 600 | — | 80 |
| } successions | 319 | 230 | 336 | 225 | 1 | 54 |
| } timbre, taxe de transm. | 2.761 | 2.450 | 2.242 | 1.923 | — | 240 |
| Total | 9.197 | 7.427 | 7.353 | 6.690 | 45 | 868 |
| Différence (±) par rapport aux évaluations budgétaires | + 1.770 | | + 663 | | | |

NOTE : L'exercice fiscal commence le 1^{er} janvier pour se terminer le 31 octobre de l'année suivante. Pour les impôts directs, la période de perception dépasse de 10 mois l'année civile; la remise des déclarations par le contribuable et l'établissement des rôles par l'administration prennent, en effet, un certain temps. Les chiffres, pour cette catégorie d'impôts, ne sont donc définitifs qu'à partir de la clôture de l'exercice.

CAISSE GENERALE D'EPARGNE (sous la garantie de l'Etat).

Dépôts sur livrets (particuliers exclusivement) (1).

En milliers de francs

| PÉRIODES | Versements | Remboursements | Excédents | Solde des dépôts à la fin de la période (2) | Nombre de livrets à fin d'année |
|--------------------|-------------|----------------|-------------|---|---------------------------------|
| Année 1927 | 1.315.628 | 701.936 | 613.692 | 3.423.616 | 4.417.471 |
| Année 1928 | 1.576.152 | 983.534 | 590.618 | 4.170.009 | 4.574.834 |
| 1928 Août | 121.511 | 79.859 | 41.651 | 3.773.713 | |
| Septembre | 115.994 | 75.227 | 40.766 | 3.814.479 | |
| Octobre | 142.991 | 75.285 | 67.706 | 3.882.185 | |
| Novembre | 138.518 | 66.817 | 71.701 | 3.953.886 | |
| Décembre | 154.236 | 93.891 | 60.345 | 4.170.009 | |
| 1929 Janvier | 216.085 | 76.475 | 139.610 | 4.309.619 | |
| Février | 130.764 | 71.174 | 59.590 | 4.369.209 | |
| Mars | 155.435 | 93.588 | 61.847 | 4.431.056 | |
| Avril | 172.031 | 93.106 | 78.925 | 4.509.931 | |
| Mai | 167.051 | 93.596 | 73.455 | 4.583.436 | |
| Juin | 175.958 | 102.350 | 73.608 | 4.657.044 | |
| Juillet | 208.643 | 104.061 | 104.582 | 4.761.626 | |
| Août | 172.200 (3) | 102.000 (3) | 70.200 (3) | 4.823.800 (3) | |
| Septembre | 170.500 (3) | 92.800 (3) | 77.700 (3) | 4.904.500 (3) | |
| Octobre | 197.100 (3) | 96.600 (3) | 100.500 (3) | 5.005.000 (3) | |

(1) Les chiffres du présent tableau ont été rectifiés de manière à ne plus donner dorénavant que les mouvements de l'épargne pure.

(2) Les soldes des années 1927 et 1928 et celui de décembre 1928 comprennent les intérêts capitalisés de l'exercice.

(3) Chiffres approximatifs provisoires.

COURS DES METAUX PRECIEUX A LONDRES.

| DATES | Or | | Argent | | Rapport or — argent |
|------------------------------------|---|---|--|---------------------------------------|------------------------------|
| | En sh. et p. par once (2) d'or fin | En francs (1) par kg. d'or fin | En deniers par once (2) au titre stand. (222/240) | En francs (1) par kg. de fin | |
| 1927 3 janvier | 84/11 1/2 | 23.831,25 | 25 | 631,77 | 37,72 |
| 1928 2 janvier | 84/11 | 23.810,16 | 26 7/16 | 667,83 | 35,65 |
| 1928 1 ^{er} octobre | 84/11 1/2 | 23.826,63 | 26 5/8 | 672,70 | 35,42 |
| » 1 ^{er} novembre | 84/11 1/2 | 23.825,26 | 26 5/8 | 672,66 | 35,42 |
| » 3 décembre | 84/11 1/2 | 23.827,31 | 26 9/16 | 671,14 | 35,50 |
| 1929 1 ^{er} janvier | 84/11 1/4 | 23.806,79 | 26 3/8 | 665,99 | 35,75 |
| » 1 ^{er} février | 84/11 1/2 | 23.826,97 | 26 5/16 | 664,82 | 35,84 |
| » 1 ^{er} mars | 84/11 1/2 | 23.860,78 | 26 | 657,85 | 36,27 |
| » 2 avril | 84/11 1/2 | 23.864,87 | 25 15/16 | 656,38 | 36,36 |
| » 1 ^{er} mai | 84/11 | 23.855,90 | 25 5/16 | 640,64 | 37,24 |
| » 3 juin | 84/11 1/2 | 23.844,04 | 24 3/16 | 611,56 | 38,99 |
| » 1 ^{er} juillet | 84/11 1/2 | 23.846,78 | 24 1/16 | 608,47 | 39,19 |
| » 1 ^{er} août | 84/11 1/2 | 23.829,70 | 24 5/16 | 614,35 | 38,79 |
| » 2 septembre | 84/11 1/2 | 23.818,09 | 24 3/16 | 610,90 | 38,99 |
| » 1 ^{er} octobre | 84/11 | 23.807,10 | 23 5/16 | 588,82 | 40,43 |
| » 1 ^{er} novembre | 84/11 1/2 | 23.811,61 | 22 15/16 | 579,17 | 41,11 |
| » 2 décembre | 84/11 1/2 | 23.809,56 | 22 1/2 | 568,07 | 41,91 |

(1) Conversion effectuée au cours de la livre sterling à Bruxelles à la date de la cotation.

(2) L'once troy = 31,103496 grammes.

SITUATION

DES

PRINCIPALES BANQUES CENTRALES



Banque Nationale de Belgique

Principaux postes des situations hebdomadaires.

(en milliers de francs)

| ACTIF | 30-12-1913 | 29-11-1928 | 14-11-1929 | 21-11-1929 | 28-11-1929 |
|---|------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| Encaisse : | | | | | |
| Or | (1) 306.377 | 4.146.884 | 5.336.439 | 5.416.125 | 5.415.875 |
| Traites et disponibilités « or » sur l'étranger | 170.328 | 2.692.800 | 2.898.451 | 2.846.963 | 2.834.478 |
| Portefeuille effets sur la Belgique et sur l'étranger | 603.712 | 3.184.288 | 4.018.238 | 4.098.086 | 4.107.526 |
| Avances sur fonds publics | 57.901 | 199.485 | 232.815 | 172.653 | 210.309 |
| Bons du Trésor belge et autres fonds publics (arrêté royal du 25-10-26) | — | 1.829.799 | 1.706.727 | 1.716.460 | 1.720.634 |
| PASSIF | | | | | |
| Billets en circulation | 1.049.762 | 11.529.746 | 13.512.840 | 13.384.422 | 13.470.934 |
| Comptes courants particuliers | 88.333 | 423.135 | 576.818 | 623.954 | 574.996 |
| Compte courant du Trésor | 14.541 | 120.708 | 101.051 | 233.416 | 230.505 |
| Total des engagements à vue | 1.152.636 | 12.073.689 | 14.190.709 | 14.241.792 | 14.276.435 |
| Rapport de l'encaisse aux engagements à vue | 41,36 % | 56,65 % | 58,03 % | 58,02 % | 57,79 % |
| Taux d'escompte des traites acceptées | 5,— % | 4,— % | 4,50 % | 4,50 % | 4,50 % |
| Taux des prêts sur fonds publics | 5,— % | 5,50 % | 6,— % | 6,— % | 6,— % |

(1) Y compris 57,351 « Argent, billon et divers ».

Moyennes annuelles et mensuelles des situations hebdomadaires.

| DATES | ENCAISSE | | Portefeuille- effets sur la Belgique et sur l'étranger | Avances sur fonds publics | Bons du Trésor belge et autres fonds publics (arrêté royal du 25-10-26) | Billets en circulation | COMPTES COURANTS | | Total des engagements à vue |
|----------------------|-----------|---|---|------------------------------------|--|------------------------------|------------------|---------|---|
| | Or | Traites et disponibi- lités-or sur l'étranger | | | | | Particuliers | Trésor | |
| Année 1927 | 3.271.424 | 2.215.241 | 2.447.225 | 171.199 | 1.998.846 | 9.566.723 | 491.814 | 92.131 | 10.150.668 |
| Année 1928 | 3.945.748 | 2.420.684 | 2.834.475 | 242.082 | 1.908.762 | 10.836.969 | 478.407 | 99.697 | 11.405.072 |
| 1928 Septembre | 4.032.893 | 2.506.760 | 2.887.167 | 265.927 | 1.883.673 | 11.084.144 | 447.324 | 107.499 | 11.638.967 |
| Octobre | 4.047.148 | 2.598.960 | 2.990.503 | 267.628 | 1.861.306 | 11.363.305 | 360.849 | 88.084 | 11.812.238 |
| Novembre | 4.131.551 | 2.660.544 | 3.075.364 | 209.203 | 1.831.120 | 11.422.590 | 449.883 | 62.052 | 11.934.626 |
| Décembre | 4.370.401 | 2.700.147 | 3.223.331 | 184.672 | 1.798.773 | 11.473.880 | 696.263 | 115.777 | 12.285.920 |
| 1929 Janvier | 4.522.724 | 2.791.639 | 3.303.928 | 189.024 | 1.758.712 | 11.925.922 | 494.610 | 183.906 | 12.604.438 |
| Février | 4.529.289 | 2.487.674 | 3.527.961 | 211.082 | 1.722.209 | 11.968.393 | 449.255 | 128.257 | 12.545.905 |
| Mars | 4.537.034 | 2.327.500 | 3.673.451 | 211.613 | 1.712.851 | 11.975.673 | 415.245 | 127.512 | 12.518.430 |
| Avril | 4.637.350 | 2.406.846 | 3.771.482 | 224.648 | 1.713.961 | 12.205.370 | 470.612 | 114.100 | 12.790.082 |
| Mai | 4.812.999 | 2.323.902 | 3.670.399 | 240.717 | 1.714.325 | 12.364.088 | 334.684 | 79.701 | 12.778.474 |
| Juin | 4.977.801 | 2.317.018 | 3.658.405 | 254.484 | 1.711.400 | 12.352.120 | 415.335 | 148.863 | 12.916.318 |
| Juillet | 5.042.142 | 2.271.937 | 3.888.786 | 281.028 | 1.725.618 | 12.741.973 | 359.147 | 136.605 | 12.237.726 |
| Août | 5.063.802 | 2.561.917 | 3.989.086 | 238.729 | 1.731.528 | 13.108.667 | 389.535 | 150.396 | 13.648.588 |
| Septembre | 5.117.562 | 2.753.143 | 3.766.449 | 230.808 | 1.714.538 | 13.172.549 | 298.093 | 144.767 | 13.615.409 |
| Octobre | 5.129.800 | 2.811.878 | 4.031.855 | 254.170 | 1.714.726 | 13.440.039 | 377.083 | 146.607 | 13.963.729 |
| Novembre | 5.375.653 | 2.830.683 | 4.052.833 | 208.062 | 1.711.275 | 13.462.758 | 515.500 | 196.123 | 14.174.381 |

Banque Nationale Suisse

Situations hebdomadaires (en milliers de fr. s.).

| DATES | Encaisse métallique (or et argent) | Disponi- bilités « or » à l'étranger | Portefeuille- effets sur la Suisse | Avances sur nantisse- ments | Correspon- dants | Billets en circulation | Autres engagements à vue | Rapport de l'encaisse métallique aux engagements à vue % |
|-----------------------------|--|--|--|--------------------------------------|---------------------|------------------------------|--------------------------------|--|
| 1927 Moyenne annuelle | 521.825 | 343.665 | | 49.238 | 22.669 | 802.023 | 114.991 | 56.99 |
| 1928 Moyenne annuelle | 507.623 | 371.236 | | 63.735 | 27.089 | 823.035 | 107.457 | 54.55 |
| 1928 Septembre | 502.626 | 237.995 | 161.540 | 63.779 | 29.098 | 839.923 | 107.896 | 53.03 |
| Octobre | 518.303 | 229.851 | 161.621 | 72.139 | 22.705 | 859.704 | 99.984 | 54.01 |
| Novembre | 517.070 | 235.804 | 164.092 | 66.162 | 24.363 | 855.040 | 109.491 | 53.61 |
| Décembre | 516.478 | 261.152 | 132.383 | 59.484 | 38.660 | 849.337 | 117.078 | 53.44 |
| 1929 Janvier | 562.541 | 271.385 | 181.580 | 78.540 | 20.831 | 871.696 | 215.027 | 51.76 |
| Février | 527.506 | 186.952 | 146.010 | 63.603 | 20.666 | 802.682 | 85.041 | 59.42 |
| Mars | 526.642 | 171.235 | 158.213 | 68.784 | 17.802 | 819.892 | 83.548 | 58.29 |
| Avril | 524.534 | 221.163 | 152.513 | 70.333 | 35.370 | 845.617 | 114.395 | 54.64 |
| Mai | 536.381 | 250.701 | 133.313 | 59.943 | 42.600 | 848.228 | 126.923 | 55.00 |
| Juin | 534.781 | 261.385 | 121.100 | 62.716 | 26.706 | 839.517 | 119.187 | 55.78 |
| Juillet | 532.548 | 254.190 | 132.390 | 75.240 | 18.331 | 868.957 | 96.952 | 55.13 |
| Août | 541.350 | 216.579 | 151.557 | 62.250 | 22.186 | 868.199 | 75.529 | 57.36 |
| Septembre | 539.606 | 211.824 | 146.325 | 63.863 | 34.895 | 883.874 | 60.354 | 57.15 |
| Octobre | 562.273 | 233.964 | 139.598 | 68.301 | 33.905 | 909.257 | 78.565 | 56.92 |
| Novembre | 560.797 | 282.768 | 123.260 | 66.630 | 23.796 | 907.124 | 99.470 | 55.71 |

Taux d'escompte } actuel : 3 ½ %, depuis le 22 octobre 1925.
} précédent : 4 %, depuis le 14 juillet 1923.

Banque de Pologne

Situations hebdomadaires (en milliers de zloty).

| DATES | Encaisse métallique | Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères | Avoirs à l'étranger, devises et monnaies étrangères ne servant pas de couverture | Portefeuille effets | Avances sur titres | Billets en circulation | Exigibilités à vue (y compris le compte courant du Trésor) | Rapport de l'encaisse et des devises à l'ensemble des engagements à vue % |
|-----------------------------|------------------------|---|---|------------------------|--------------------------|------------------------------|--|---|
| 1927 Moyenne annuelle | (1) | (1) | (1) | 384.405 | 42.433 | 737.549 | 261.571 | (1) |
| 1928 Moyenne annuelle | 581.052 | 546.192 | 205.335 | 559.835 | 63.520 | 1.128.925 | 604.368 | 65.03 |
| 1928 Septembre | 606.829 | 467.337 | 204.240 | 631.442 | 75.016 | 1.187.577 | 569.686 | 61.13 |
| Octobre | 607.139 | 470.524 | 198.464 | 641.213 | 83.202 | 1.237.043 | 536.618 | 61.00 |
| Novembre | 611.973 | 486.615 | 199.127 | 625.347 | 84.553 | 1.239.915 | 541.637 | 61.66 |
| Décembre | 609.769 | 510.451 | 194.719 | 606.355 | 83.818 | 1.242.129 | 547.755 | 62.59 |
| 1929 Janvier | 621.717 | 524.342 | 171.538 | 628.787 | 85.313 | 1.190.460 | 587.428 | 64.46 |
| Février | 622.144 | 537.894 | 166.885 | 650.822 | 84.193 | 1.200.164 | 626.322 | 63.52 |
| Mars | 622.691 | 537.783 | 147.186 | 662.918 | 80.542 | 1.215.890 | 605.040 | 63.73 |
| Avril | 623.489 | 506.147 | 104.392 | 683.241 | 84.435 | 1.208.002 | 568.875 | 63.93 |
| Mai | 624.406 | 484.293 | 92.698 | 695.382 | 85.897 | 1.227.211 | 531.542 | 63.04 |
| Juin | 626.385 | 438.174 | 81.188 | 733.064 | 87.865 | 1.214.399 | 525.601 | 61.18 |
| Juillet | 628.455 | 440.004 | 81.713 | 710.062 | 86.437 | 1.245.388 | 488.086 | 61.64 |
| Août | 638.111 | 436.536 | 81.946 | 695.531 | 80.400 | 1.265.715 | 460.440 | 62.26 |
| Septembre | 652.776 | 428.564 | 88.316 | 702.322 | 75.820 | 1.293.007 | 454.697 | 61.87 |
| Octobre | 675.433 | 422.846 | 90.832 | 719.791 | 76.163 | 1.310.263 | 465.425 | 61.85 |
| Novembre | 684.692 | 414.080 | 95.731 | 736.582 | 76.017 | 1.310.416 | 479.432 | 61.39 |

Taux d'escompte } actuel : 8 ½ %, depuis le 15 novembre 1929.
} précédent : 9 %, depuis le 19 avril 1929.

(1) L'encaisse ayant été réévaluée le 20-10-1927, il n'est pas possible d'établir la moyenne pour 1927.

Federal Reserve Bank

Situations hebdomadaires (en milliers de \$).

| DATES | Réserve «or» | Autres réserves | Effets escomptés | Effets achetés sur le marché libre | Fonds publics nationaux | Billets en circulation (Federal Réserve Notes) | Dépôts (Banques associées, Trésor et particuliers) | Rapport du total des réserves aux engagements à vue % |
|-----------------------------|-----------------|--------------------|---------------------|--|-------------------------------|---|---|---|
| 1927 Moyenne annuelle | 2.969.750 | 150.932 | 435.970 | 263.004 | 420.150 | 1.715.754 | 2.362.855 | 76.5 |
| 1928 Moyenne annuelle | 2.673.320 | 149.261 | 829.138 | 325.763 | 290.517 | 1.652.284 | 2.410.638 | 69.5 |
| 1928 Septembre | 2.609.149 | 138.148 | 1.080.117 | 186.796 | 206.385 | 1.701.035 | 2.305.577 | 68.6 |
| Octobre | 2.624.725 | 128.213 | 993.402 | 331.768 | 226.712 | 1.725.212 | 2.345.756 | 67.6 |
| Novembre | 2.642.767 | 125.600 | 957.390 | 448.645 | 222.682 | 1.742.409 | 2.384.709 | 67.1 |
| Décembre | 2.617.600 | 119.532 | 1.012.182 | 477.770 | 226.782 | 1.789.845 | 2.435.672 | 64.8 |
| 1929 Janvier | 2.631.672 | 151.435 | 876.547 | 477.100 | 239.242 | 1.745.262 | 2.452.259 | 66.3 |
| Février | 2.663.920 | 166.685 | 851.621 | 410.742 | 200.089 | 1.646.308 | 2.438.140 | 69.3 |
| Mars | 2.682.837 | 152.755 | 989.172 | 304.644 | 162.964 | 1.666.567 | 2.402.544 | 69.7 |
| Avril | 2.774.782 | 175.764 | 963.532 | 157.317 | 166.089 | 1.657.719 | 2.339.838 | 73.8 |
| Mai | 2.840.947 | 171.332 | 962.022 | 157.181 | 149.488 | 1.663.678 | 2.389.214 | 74.3 |
| Juin | 2.843.968 | 141.383 | 977.444 | 112.747 | 147.328 | 1.647.435 | 2.365.778 | 74.4 |
| Juillet | 2.901.817 | 160.222 | 1.153.041 | 65.976 | 136.144 | 1.833.004 | 2.359.711 | 73.— |
| Août | 2.940.032 | 183.314 | 1.064.070 | 79.158 | 157.600 | 1.811.038 | 2.377.306 | 74.6 |
| Septembre | 2.943.368 | 172.829 | 1.046.016 | 182.916 | 148.980 | 1.883.267 | 2.374.006 | 73.2 |
| Octobre | 3.012.227 | 149.448 | 857.306 | 333.151 | 140.758 | 1.860.000 | 2.387.408 | 74.4 |
| Novembre | 3.018.904 | 151.727 | 990.880 | 330.374 | 292.749 | 1.918.272 | 2.622.000 | 69.8 |

Taux d'escompte de la Federal Reserve Bank of New-York | actuel : 4.50 %, depuis le 15 novembre 1929.
précédent : 5 %, depuis le 1^{er} novembre 1929.

Banque d'Italie

Situations hebdomadaires (en milliers de Lit.).

| DATES | Encaisse-or | Devises et avoirs à l'étranger admis dans la couverture des billets | Effets sur l'Italie | Avances sur nantisse- ments | Comptes courants (débiteurs) | Billets en circulation | Assignations sur la Banque | Comptes courants productifs et compte courant du Trésor | Rapport de l'encaisse et des devises à l'ensemble des engagements à vue % |
|---|---------------|---|---------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|------------------------------|----------------------------------|---|---|
| 1927 Moyenne du 1 ^{er} janv. au 22 déc. | (1) 1.260.686 | 1.522.901 | 4.961.069 | 1.580.896 | 1.513.425 | 17.702.711 | — | 3.248.943 | 13.29 |
| 1928 Moyenne annuelle | 4.858.632 | 7.035.627 | 3.161.632 | 1.208.171 | 165.172 | 17.154.051 | 557.604 | 2.791.016 | 58.01 |
| 1928 Septembre | 5.001.760 | 6.778.790 | 2.999.848 | 1.514.181 | 143.291 | 17.175.653 | 534.570 | 2.685.895 | 57.76 |
| Octobre | 5.051.730 | 6.379.591 | 3.018.441 | 1.571.625 | 224.550 | 17.285.324 | 568.870 | 2.143.610 | 56.91 |
| Novembre | 5.051.897 | 6.038.371 | 3.197.038 | 1.750.496 | 263.050 | 17.100.330 | 470.161 | 1.913.062 | 56.92 |
| Décembre | 5.051.901 | 5.944.211 | 3.434.717 | 1.443.404 | 218.711 | 17.020.433 | 507.397 | 2.088.595 | 56.06 |
| 1929 Janvier | 5.051.961 | 5.945.320 | 3.678.984 | 1.299.568 | 180.669 | 16.882.413 | 505.767 | 2.052.093 | 56.57 |
| Février | 5.058.525 | 5.794.460 | 3.504.734 | 1.127.667 | 164.132 | 16.383.168 | 450.023 | 2.325.783 | 56.65 |
| Mars | 5.077.539 | 5.401.577 | 3.439.658 | 1.584.086 | 225.981 | 16.060.113 | 442.229 | 2.003.949 | 56.63 |
| Avril | 5.125.141 | 5.272.288 | 3.675.146 | 1.347.925 | 163.099 | 16.391.735 | 470.283 | 1.908.979 | 55.39 |
| Mai | 5.125.565 | 4.914.944 | 3.720.333 | 1.548.657 | 192.485 | 16.142.831 | 429.773 | 1.531.625 | 55.46 |
| Juin | 5.126.011 | 4.927.045 | 3.618.799 | 1.323.607 | 195.060 | 16.109.929 | 417.973 | 1.540.716 | 55.64 |
| Juillet | 5.158.642 | 4.931.079 | 3.934.523 | 1.347.595 | 197.481 | 16.690.988 | 447.422 | 1.458.933 | 54.25 |
| Août | 5.159.006 | 4.897.619 | 3.783.014 | 1.415.749 | 201.859 | 16.853.680 | 412.040 | 1.528.310 | 53.51 |
| Septembre | 5.159.221 | 5.007.309 | 3.732.294 | 1.475.598 | 187.975 | 16.629.325 | 417.685 | 1.433.501 | 55.01 |
| Octobre | 5.179.346 | 5.120.649 | 3.749.440 | 1.366.481 | 206.119 | 16.807.123 | 443.446 | 1.365.535 | 55.33 |
| Novembre | 5.179.444 | 5.296.190 | 3.871.029 | 1.469.925 | 204.911 | 16.831.563 | 382.400 | 1.387.655 | 56.31 |

Taux d'escompte | actuel : 7 %, depuis le 14 mars 1929
précédent : 6 %, depuis le 7 janvier 1929.

(1) Jusqu'au 22 décembre 1927, date de la stabilisation de la lire, l'encaisse comprenait de l'or et de l'argent.